

LA CROIX

BIMENSUEL CATHOLIQUE DE DOCTRINE ET D'INFORMATION DU BÉNIN

54 ème ANNÉE - NUMÉRO 750 SPÉCIAL ORDINATION ÉPISCOPALE 16 JUIN 2000 - 150 Francs CFA

ORDINATIONS ÉPISCOPALES ET INTRONISATIONS DE TROIS FILS DU BÉNIN : UNE OCCASION DE JOIE ET D'ACTION DE GRÂCE



S. Exc. Mgr. Martin Adjou-Moumouni,
évêque de N'Dali.



S. Exc. Mgr. Fidèle Agbachi,
archevêque de Parakou.



S. Exc. Mgr. Clément Féliho,
évêque de Kandji.

(Lire nos informations en pages 2, 3, 4, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12)

S. Exc. Mgr. VINCENT MENSAH et son successeur S. Exc. Mgr. MARCEL HONORAT LÉON AGBOTON S'ENTRETIENNENT AVEC "LA CROIX DU BÉNIN"

Peu avant la prise de possession du siège épiscopal de Porto-Novo par S. Exc. Mgr. Marcel Honorat Léon Agboton et l'aurevoir de son prédécesseur S. Exc. Mgr. Vincent Mensah, les deux évêques ont bien voulu accepter de s'entretenir avec votre journal «La Croix du Bénin». Ils nous parlent tous deux, ici, de l'œuvre accomplie, grâce à l'Esprit de Dieu dans leurs divers champs respectifs de mission sans oublier de jeter un regard d'espérance sur l'avenir de l'Église du Christ.

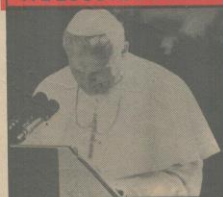
(Nos informations dans notre prochaine livraison)

LA MATURITÉ CIVIQUE S'ACCOMPAGNE D'UNE JUSTE CONCEPTION DE L'HOMME

(...) Il est important que les programmes d'un gouvernement visant à donner une impulsion décisive à la croissance de la nation tiennent compte de l'intégralité du progrès de l'être humain, qui est à la fois individuel et social, et dans lequel les valeurs spirituelles et religieuses sont tout aussi fondamentales que les valeurs matérielles.

En effet, la croissance d'un pays ne peut pas seulement se mesurer à partir de la richesse qu'il produit, même lorsque celle-ci est une condition indispensable et, donc, un objectif à poursuivre. C'est pourquoi, lorsque l'on néglige certaines dimensions essentielles du développement humain, on court le risque de créer de nouveaux déséquilibres et, en fin de compte, de mettre également en danger les conquêtes déjà obtenues (...) Une croissance de la production ne suffit pas si celle-ci ne se

A L'ÉCOUTE DU PAPE



transforme pas en bien-être réel pour tous; qu'il n'existe pas de véritable bien-être sans une éducation adéquate aux divers niveaux et accessible à tous, sans un ordre social juste et une administration rapide de la justice.

De même, l'on ne construira pas un avenir solide et porteur d'espérance si

l'on abandonne les valeurs et les institutions fondamentales pour chaque société, comme la famille, la protection des mineurs et des plus défavorisés et, moins encore, si l'on oublie les fondements mêmes du droit, la liberté et la dignité de la personne, en attendant à la vie dès le moment de sa conception. Comme vous l'avez indiqué, ces valeurs constituent un patrimoine commun, qui doit également être défendu dans les institutions internationales pour offrir un avenir plus riche d'espérance pour tout le genre humain (...).

Vatican, 14 avril 2000

Discours du Saint-Père au cours de l'audience qu'il a accordée au nouvel ambassadeur d'Argentine dans le cadre de la présentation des lettres qui l'accréditent près le Saint-Siège.

ORDINATIONS EPISCOPALES — INTRONISATIONS

L'ÉGLISE QUI EST AU BÉNIN

Le Saint-Père a adopté les mesures suivantes au Bénin:

30 avril 2000

1) Il a nommé Archevêque métropolitain de Parakou Monseigneur Fidèle Agbachi du clergé du diocèse de Dassa-Zoumè, actuellement en service à la Congrégation pour la Doctrine de la Foi.

Né en 1949 à Savé (diocèse de Dassa-Zoumè, Bénin), il a suivi des études de philosophie à Ouidah, Bénin, et des études de théologie au séminaire S. Peter de Bodika, à Ibadan, Nigeria. Il a été ordonné prêtre le 7 janvier 1978. Il a successivement exercé les fonctions suivantes: professeur de français et de latin au petit séminaire Saint-Paul de Djimé; étudiant au *Biblicum à Rome* (1983-86) où il obtint une licence en exégèse; professeur d'Écriture sainte et de philosophie au grand séminaire Saint-Gall sis à Ouidah (1986-92). Depuis 1992, il est en service à la Congrégation pour la Doctrine de la Foi à Rome.

2) Il a accepté la démission de la charge pastorale du diocèse de Porto-Novo de S. Exc. Mgr. Vincent Mensah, conformément au canon 401 § 1 du C. de D.C.

— Il a nommé S. Exc. Mgr. Marcel Honorat Léon Agboton, jusqu'à présent évêque de Kandi: évêque de Porto-Novo.

3) Il a nommé le R. P. Clet Féliho, du clergé de l'archidiocèse de Parakou, Administrateur diocésain: évêque de Kandi.

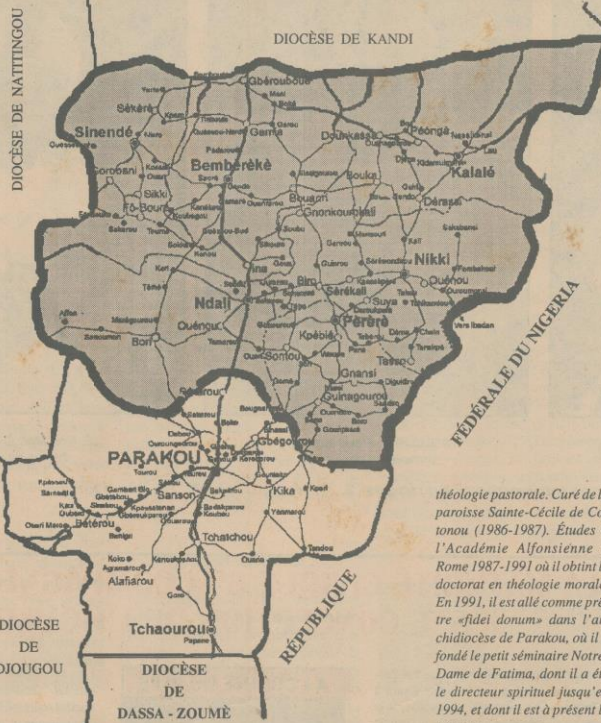
Né le 14 février 1954 à Conakry (Guinée), le R. P. Clet Féliho a suivi des études de philosophie et de théologie au grand séminaire de Ouidah (1974-79). Il fut ordonné prêtre à Abomey le 21 juillet 1979, mais a été incardiné dans le diocèse de Parakou. Il a successivement exercé les

fonctions suivantes: vice-curé à Bagou-Gogounou et assistant pour la catéchèse à Gogounou (1979-83); études de catéchèse à l'ICAO, Abidjan (1983-85); curé de Ségbana (1985-91); études d'exégèse biblique à Rome (1991-95); chancelier et responsable de la Caritas diocésaine (1995-98). Depuis 1998, il est curé de Ouidah. Il est actuellement Administrateur diocésain.

4) Il a érigé le diocèse de N'Dali, avec un territoire démembré de l'archidiocèse de Parakou, le rendant suffragant de la

même Église métropolitaine. Il a nommé le R. P. Martin Adjou-Moumouni, du clergé de Cotonou, recteur du petit séminaire de Parakou: premier évêque de N'Dali.

Né le 29 juillet 1955 à Cotonou. Après ses études de philosophie et de théologie, il obtint le bac théologique au grand séminaire Saint-Gall de Ouidah. Il fut ordonné prêtre le 16 juillet 1983, pour l'archidiocèse de Cotonou. Professeur au petit séminaire Saint-Joseph d'Adjatokpa (1983-1984). Études à l'ICAO, Abidjan, (1984-1986) où il obtint une licence canonique en



théologie pastorale. Curé de la paroisse Sainte-Cécile de Cotonou (1986-1987). Études à l'Académie Alfonsienne de Rome 1987-1991 où il obtint le doctorat en théologie morale. En 1991, il est allé comme prêtre «fidei donum» dans l'archidiocèse de Parakou, où il a fondé le petit séminaire Notre-Dame de Fatima, dont il a été le directeur spirituel jusqu'en 1994, et dont il est à présent le recteur.

ATTESTATION DE NOMINATIONS



N. 114/2000

Je, soussigné Pierre NGUYEN VAN TÔT, Chargé d'Affaires de la Nunciature Apostolique au Bénin, déclare et atteste par les présentes, que Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II a nommé

archevêque de l'archidiocèse de Parakou
son Excellence Monseigneur

Fidèle AGBACHI

du clergé de Dassa-Zoumè;

évêque du diocèse de Kandi
son Excellence Monseigneur

Clet FÉLIHO

du clergé d'Abomey;

évêque du nouveau diocèse de N'Dali
son Excellence Monseigneur

Martin ADJOU-MOUMOUNI

du clergé de l'archidiocèse de Cotonou,

avec tous les droits, facultés et obligations inhérents à ces charges.

De plus, en vertu des facultés qui m'ont été accordées par la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples, j'autorise Leurs Excellences Nosseigneurs Fidèle AGBACHI, Clet FÉLIHO et Martin ADJOU-MOUMOUNI à recevoir l'ordination épiscopale et à prendre possession canonique de leur charge épiscopale respectivement de Parakou, Kandi et N'Dali, sans attendre la réception des Bulles pontificales de nomination.

Ce document sera présenté et lu aussi bien pour l'ordination épiscopale que pour la prise de possession canonique, conformément au can. 382, paragraphes 3 et 4.

Donné à Cotonou, le 8 juin 2000

Pierre NGUYEN VAN TÔT
Chargé d'Affaires de la Nunciature Apostolique

"LA CROIX DU BENIN"

Rédaction et Abonnements
"LA CROIX DU BENIN"
B.P. 105 - Tél. (229) 32-11-19
E-mail : lacroixbenin@excite.fr

(République du Bénin)

Compte :

C.C.P. 12-76

COTONOU

Directeur de Publication

BARTHELEMY

ASSOGBA CAKPO

Dépôt légal n° 900

Tirage : 4.500 exemplaires

Nos remerciements tout spécialement aux personnes qui souscrivent un

Abonnement de Soutien 5000 à 8000 F CFA (50 à 80 FF)

Abonnement de Bienfait 10.000 à 15.000 F CFA (100 à 150 FF)

Abonnement d'Amid 20.000 F CFA et plus (200 FF)

Changement d'adresse 100 F CFA

TARIFS D'ABONNEMENTS par Avion

Bénin 3.720 F CFA

Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Niger, Mauritanie, Sénégal et Togo 4.680 F CFA

Guinée 5.760 F CFA

Gabon, Tchad, Congo (Brazza), Cameroun et R.C.A. 5.760 F CFA

France 5.760 F CFA

Nigeria, Gambie, Ghana, Libéria et Sierra Leone 7.560 F CFA

Kinshasa (Zaire) 9.000 F CFA

Kenya, Angola, Ouganda et Tanzanie 12.600 F CFA

U.S.A. 9.480 F CFA 94,80 FF

Amérique (Nord, Centrale, Sud) 10.200 F CFA 102,00 FF

Europe (Italie, Allemagne Fédérale, R.F.A., Belgique, Espagne, Portugal, Suisse, Rome et Norvège) 8.520 F CFA 85,20 FF

Canada 10.200 F CFA 102,00 FF

Chine 12.600 F CFA 126,00 FF

Imprimerie Notre-Dame • Tél. (229) 32-12-07 • Fax : (229) 32-11-19 — E-mail : lacroixbenin@excite.fr Cotonou (République du Bénin)

ORDINATIONS ÉPISCOPALES — INTRONISATIONS

ORDINATIONS ÉPISCOPALES ET INTRONISATIONS DE TROIS FILS DU BÉNIN :
UNE OCCASION DE JOIE ET D'ACTION DE GRÂCE

Samedi 10 juin de l'année jubilaire 2000. La célébration se déroule dans le sanctuaire Notre-Dame du Christ Rédempteur sis à Parakou. Trois ordinations épiscopales à la fois de trois nouveaux pasteurs, tous fils du Bénin, donnés par Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II à l'Église qui est au Bénin et appelés à couvrir par leur ministère le territoire entier du Borgou-Alibori. Il s'agit du sacre de Leurs Excellences Nosseigneurs Fidèle Agbachi, nouvel archevêque de Parakou, Clet Féliho, deuxième évêque de Kandi et Martin Adjou-Moumouni, premier évêque du nouveau diocèse de N'Dali.

C'est par une imposante procession accompagnée de chants et de musiques exécutés par les séminaristes de Notre-Dame de Fatima de Parakou que les «heureux du jour» font leur entrée au lieu du sacre à 9 h 40. On peut compter dans le cortège, entre autres, plus de trois cents religieuses, plus de deux cents vingt prêtres, deux évêques du Togo à savoir : LL. EE. NN. SS. Ignace Sambar-Talkena de Kara et Paul Dossavi d'Aného, l'ensemble de l'épiscopat du Bénin à savoir : LL. EE. NN. SS. Lucien Monsi-Agboka d'Abomey, Marcel Honorat Léon Agboton de Porto-Novo, Antoine Ganayé de Dassa, Paul K. Vieira de Djougou, Pascal N'Koué de Natitingou, Vincent Mensah, évêque émérite et administrateur du diocèse de Porto-Novo, Nicolas Okioh, évêque émérite de Natitingou, Victor Aghanou administrateur diocésain de Lokossa, Mgr. Pierre Nguyen van Tô, Chargé d'affaires de la Nonciature apostolique au Bénin, LL. EE. NN. SS. Félix Alaba Job, archevêque d'Ibadan, Nestor Assogba, archevêque de Cotonou, tous deux co-consécrateurs, Son Éminence Bernardin Cardinal Gantin, consécrateur principal.

ORDINATION ÉPISCOPALE

La liturgie de l'ordination épiscopale se déroule après l'homélie du Cardinal et comporte essentiellement :

- l'engagement des futurs évêques à maintenir la foi catholique et à s'acquitter des devoirs de leur charge ;
- la prostration des ordinands pendant l'exécution du *Veni Creator Spiritus* ;
- l'imposition des mains : le consécrateur principal et après lui les autres évêques consécrateurs imposent les mains aux ordinands pour leur transmettre le don de l'Esprit ;
- l'imposition du livre des Évangiles ;
- la prière consécratoire ;

— l'onction épiscopale : le consécrateur principal oint la tête des ordinands, signe de leur consécration ;

— la remise du livre des Évangiles ;

— la remise des insignes épiscopaux :

- l'anneau, insigne de l'union de l'évêque à son diocèse,
- la mitre, chapeau dont sont coiffés les évêques, les cardinaux et le Pape,
- la crosse, bâton de commandement, insigne de la charge pastorale.

Le vaste et splendide sanctuaire est devenu trop exigu pour contenir les fidèles et les curieux venus de tous les diocèses pour participer à l'événement auquel prennent part une forte délégation du gouvernement conduite par le ministre d'État, M. Bruno Amoussou, des autorités politico-administratives départementales.

Les fidèles restés dehors et qui n'ont pas de siège où s'asseoir sont deux fois plus nombreux que ceux qui ont trouvé place dans le sanctuaire. Alors, par solidarité avec ceux et celles qui sont restés debout, le Cardinal décide de rester lui aussi debout durant une bonne partie des cérémonies.

TROIS MOMENTS DE HAUTE PORTÉE RELIGIEUSE

Aussitôt après les ordinations épiscopales et dans le même sanctuaire, le Cardinal Gantin intronise le nouvel archevêque, Monseigneur Fidèle Agbachi sur son siège métropolitain de Parakou.

Le lendemain 11 juin 2000, à N'Dali comme à Kandi, c'est au milieu d'un peuple de Dieu débordant de joie et d'allégresse et en présence des rois traditionnels et leurs suites, des Imams et des autorités politico-administratives locales que Nosseigneurs Martin Adjou-Moumouni et Clet Féliho ont pris possession canonique de leur charge épiscopale. Ils sont installés sur leurs sièges respectivement à N'Dali par le Cardinal Gantin et à Kandi par Mgr. Nestor Assogba, en présence du Chargé d'Affaires de la Nonciature.

Dans chaque lieu d'intronisation, la cérémonie se termine par les vœux d'obédience présentés au nouvel Ordinaire du diocèse par les prêtres, les religieux et religieuses, les délégués des catéchistes et autres mouvements d'apostolat des laïcs des territoires ecclésiastiques concernés.

PARAKOU, LE SAMEDI 10 JUIN 2000 :
HOMÉLIE DU CARDINAL GANTIN LORS DES ORDINATIONS ÉPISCOPALES

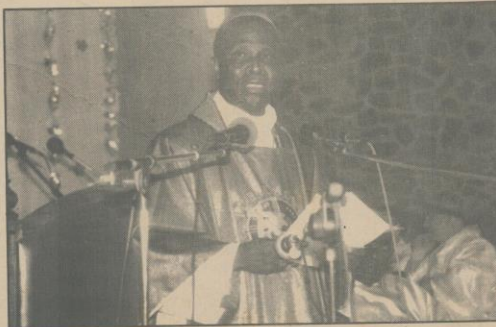
« Béni soit le Seigneur le Dieu d'Israël de ce qu'il a visité son peuple, et de ce qu'il en a opéré le rachat ». (Lc 1, 68)

1 - Nous pouvons faire nôtres, ce matin, ces paroles du grand prêtre Zacharie, prononcées autrefois lors de la naissance de son fils Jean-Baptiste.

C'était un message important; un message d'émerveillement et de gratitude, un message de joie et d'espérance. Tout un peuple qui attendait sa délivrance depuis bien longtemps s'était alors senti profondément concerné.

Nous sommes-nous pas nous aussi aujourd'hui au seuil des temps nouveaux? Les Portes Saintes par lesquelles les chrétiens sont entrés dans le Grand Jubilé de l'An 2000 nous ont introduits dans un nouvel âge. La Nouvelle Évangélisation est désormais notre horizon.

Le Seigneur a manifesté envers nous sa miséricorde de toujours et c'est pourquoi



aujourd'hui il nous rassemble si nombreux à Parakou dans la diversité de nos noms et de nos pays, de nos provenances et de nos origines, les uns voisins, les autres lointains, mais toutes dans l'unanimité de nos

cœurs. Nous professons la même foi, la même espérance et la même charité, si nous accordons à la même et Unique Trinité du Père, du Fils et du Saint Esprit la même adoration et la même gloire.

2 - Au moment de conférer le «don et mystère» de l'Unique Sacerdoce de Jésus-Christ à nos trois frères que voici, Fidèle, Martin et Clet; avant de les introduire dans la grande et séculaire tradition apostolique par l'imposition des mains à laquelle vont participer tous les évêques catholiques ici présents, nous sentons d'abord l'agréable devoir de vous saluer, chers frères et sœurs dont la présence est importante pour Parakou, pour N'Dali, pour Kandi; importante également pour le Borgou, pour l'Atacora et aussi pour notre indivisible pays, le Bénin.

Nous sommes heureux et accueillants plus que jamais en cette veille de la fête universelle et combien significative de la Pentecôte.

Depuis l'irruption divine du Saint Esprit sur la terre, il n'y a plus, aux yeux de l'Église Catholique, ni étrangers, ni clandestins, ni inconnus, ni frères et sœurs de seconde catégorie.

(Lire la suite à la page 4)

ORDINATIONS ÉPISCOPALES — INTRONISATIONS

PARAKOU, LE SAMEDI 10 JUIN 2000 : HOMÉLIE DU CARDINAL GANTIN LORS DES ORDINATIONS ÉPISCOPALES

(Suite de la page 3)

3 - Oui, «**Béni soit le Seigneur notre Dieu**» qui se souvient de nous, en nous visitant par vos personnes et en nous manifestant encore une fois son amitié et sa bienveillance par votre respectable fraternité.

— Je pense aux évêques accourus des pays voisins et amis, ainsi qu'à toutes les personnalités religieuses ici présentes.

Je pense à toutes les autorités de la ville de Parakou, de la région du Borgou et du pays tout entier, qui ont bien voulu considérer eux aussi comme leur affaire, cet événement d'Église qui grandit et enrichit notre histoire humaine et religieuse.

À divers titres, autorités et personnalités, de tous ordres et de tous grades, représentant d'abord le peuple de Dieu auprès duquel, par vocation et par mission, nous sommes, les uns et les autres, avant tout des **serviteurs**...

Le nombre et la qualité de nos frères et amis venus de l'extérieur, venus des pays africains et européens, notamment du Vatican et de la Curie Romaine, veulent que nous leur réservions l'expression particulière de nos sentiments les meilleurs de reconnaissance et d'hommage.

Au-delà de l'attention et de la bienveillance dont la ville de Parakou a été déjà plusieurs fois l'objet, au moment de la peine et de l'épreuve comme aux heures de joie et d'allégresse, on peut dire, du moins de la part de l'Église, qu'on ne fera jamais assez pour que les pauvres, les petits, les retardataires, les blessés en maints domaines et de tout genre qui vivent ici, se sentent toujours plus aimés, plus préférés de Dieu.

Et nul ici ne pourra oublier, entre autres gestes de considération et de communion, la prestigieuse visite, il y a sept ans, le 4 février 1993, du Pape Jean-Paul II à Parakou. Il a parlé lui-même du «magnifique rassemblement qui l'a reçu ici».

L'accueil, en effet, était chaleureux, cordial, riche en traits culturels typiques et bien dignes de la belle tradition africaine... Le Pape, d'ailleurs, à chaque occasion, ne manque pas de le rappeler. Il l'a fait, par exemple, en recevant à Rome les Pasteurs, l'ancien et le nouveau, du Diocèse de Parakou, les Archevêques Nestor Assogba et Fidèle Agbachi.

4 - Il est bon de nous souvenir, à notre tour, surtout en ce jour, des messages de paix et d'unité, de fraternité et de sollicitude que l'Église, par le Pape et les évêques, a délivrés à notre pays depuis les origines de l'évangélisation en nos terres, du Sud au Nord, de l'Est à l'Ouest du Bénin.

Ce qui a été accompli ici, au nom de l'Évangile, par amour et par dévouement, est considérable: religieuses et religieux,

prêtres et évêques de toutes nationalités, catéchistes et enseignants, agents pastoraux laïcs, hommes et femmes venus de partout pour se donner plus que pour donner, n'ont eu qu'une seule ambition: préparer l'avenir le plus vite et de la meilleure manière possible, en tous domaines, afin de passer la main aux fils et aux filles du terroir.

La croissance, le succès, la promotion intégrale de ceux-ci ont été les plus grands motifs de satisfaction et d'honneur pour qui a toujours voulu transmettre aux autres le meilleur de soi: la foi, la connaissance, la prière, la formation, communiquées au nom de l'Évangile, autrement dit au nom de Jésus-Christ sans cesse et librement proposé, voilà la seule ambition qui habite le cœur de l'Église. L'évêque mandaté par elle ne vient pas pour dominer, pour conquérir ou pour supplanter.

5 - C'est aussi de l'Amour de Dieu et de sa visibilité que veut témoigner de temps en temps une cérémonie ou une manifestation religieuse de l'Église quand, comme aujourd'hui, elle est solennellement envoyée en mission. L'Épiscopat, cime et plénitude du sacerdoce, conféré et reçu en notre terre par des fils de chez nous en est un exemple éclatant et éloquent: cela devient une belle occasion de joie et de fierté, certes, mais avant tout c'est un appel adressé à tous pour éveiller notre attente, nourrir notre réflexion et nous redonner un élan nouveau.

Pour les chrétiens, c'est un encouragement, un accompagnement et un soutien. Pour nos frères d'autres religions et d'autres spiritualités, c'est une façon de nous rapprocher d'eux encore plus. Notre Église depuis le Concile se veut fraternelle dans le dialogue, l'écoute et le partage.

— Aujourd'hui le climat et la mouvance de la Pentecôte, la fête des départs

et des commencements qui est aussi semence et promesse d'un commun avenir meilleur ne font que renouveler et intensifier notre désir d'aller toujours plus loin, toujours plus haut, non pas en cavaliers seuls mais en cordée de solidarité avec tous.

Ce que l'Église a toujours voulu et partout souhaité, au cours de sa marche progressive et pour sa proximité profonde avec tous, ce n'est pas le triomphalisme des puissants, mais l'humilité des Apôtres de Jésus. C'est qu'il y ait des **prêtres serviteurs** unis à des **évêques responsables**, des témoins courageux et sans complexe, des témoins de la vérité et de l'amour jusqu'au bout de leurs vies.

6 - Qu'est-ce que les dons de l'Esprit de Pentecôte sinon d'abord la communication, sans tapage et sans spectacle, la confirmation des vertus et des charismes innés, déjà dus à la nature, à la famille, à la tradition ancestrale? L'Église n'a pas l'intention de faire table rase des valeurs et des semences fondamentales qui sont les légitimes héritages humains et spirituels du passé.

Cela n'empêche cependant pas les Élus du Seigneur d'être éminemment, parmi les autres consacrés, des **«prêtres et des évêques antiques dans des homes nouveaux»** selon la belle expression regue des Sulpiciens formateurs des futurs prêtres.

Ici encore la figure biblique du prophète Zacharie revient, plus imposante que jamais, pour illustrer ce jour de la consécration de trois évêques, appelés à être d'**authentiques pasteurs**, à l'exemple des vrais pères de famille, qui sont d'abord des hommes soucieux du bien commun, préoccupés du sort présent et futur de leurs enfants ou de leurs ouailles, qui sont les gardiens et les protecteurs vigilants

des petits, des faibles et des souffrants. Le prêtre était toujours autrefois la conscience vive de la société. Aujourd'hui, ne doit pas disparaître la grande et belle figure de l'évêque «**defensor civitatis**», c'est-à-dire le **Père de la Cité**.

Il n'y a pas de situations dramatiques de violences et de guerres, ni de conditions douloureuses, ni d'épreuves personnelles, familiales, sociales qui ne se répercutent pas dans le cœur des prophètes ou des envoyés de Dieu.

Partager la joie et le bonheur des autres, se trouver présent au carrefour et au croisement des peines et des joies, voilà donc quel est le devoir du chrétien pour qui rien d'humain ne peut rester étranger.

Dans un monde égoïste où c'est «le chacun pour soi» qui guide les comportements et inspire les attitudes des groupes ou simplement des individus remplis d'eux-mêmes ou repus de bien-être matériel, la grande Charte écrite par saint Paul sur l'engagement généreux et universel de la CHARITÉ du Christ face à toute personne dans le besoin, est la vraie et unique devise qu'inscrit chaque évêque au cœur de son blason.

7 - Elle est très significative à mes yeux la totale convergence des devises épiscopales que nos nouveaux évêques ont choisies comme lumières et balises sur leur route épiscopale.

SERVIR et AIMER, en voilà les dominantes, dans la droite ligne de leurs aînés.

On voit ainsi avec joie et espérance que ce sont des prêtres déjà bien insérés dans le travail pastoral de ces lieux devenus les leurs par choix et par amour.

Jusqu'aux images et aux traits bien caractéristiques de la tradition locale, comme par exemple le cheval du voyage ou le treuil du puits villageois inséparables de l'existence quotidienne des gens, la **volonté de servir en connaissance de cause** est déjà par avance promesse et bénédiction.

8 - Sous le regard de Notre-Dame de Pentecôte, Marie Mère de l'Église, Mère des Serviteurs des Pauvres, Exemple et Modèle des pionniers de l'Évangile, de ceux et celles qui n'ont rien demandé, mais qui ont tout accepté par soumission à la Volonté du Seigneur, ce beau jour de la consécration épiscopale de trois des nôtres, aura été une grande épiphanie de lumière parce que grande visite d'une «Aurore venue d'En-Haut pour diriger nos pas sur la grande route de la paix».

Amen.

Parakou, le 10 juin 2000

Cardinal Bernardin Gantin
Doyen du Collège des Cardinaux

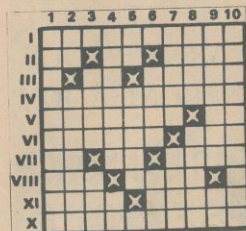
PARAKOU : TÉLÉGRAMME DU SAINT-PÈRE

À L'OCCASION DE L'ORDINATION ÉPISCOPALE DE NOSSEIGNEURS FIDÈLE AGBACHI, CLET FÉLIHO ET MARTIN ADJOU-MOUMOUNI, LE SAINT-PÈRE S'UNIT À LEUR JOIE ET À LEUR ACTION DE GRÂCE AINSI QU'À CELLES DE LEURS DIOCÉSAINS. S'ASSOCIANT AUX ÉVÊQUES CONSÉCRATEURS, IL DEMANDE À DIEU DE LEUR ACCORDER L'ABONDANCE DE SES GRÂCES POUR UN FÉCOND MINISTÈRE ÉPISCOPAL AU SERVICE DU PEUPLE DONT ILS REÇOIVENT LA CHARGE PASTORALE EN CETTE ANNÉE DU GRAND JUBILÉ DE L'AN 2000. LE PAPE LES CONFIE À L'INTERCESSION MATERNELLE DE LA VIERGE MARIE ET IL LEUR ADRESSE UNE PARTICULIÈRE BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE QU'IL ÉTEND VOLONTIERS À MONSIEUR LE CARDINAL BERNARDIN GANTIN, AUX ÉVÊQUES DU BÉNIN, AUX AUTRES ÉVÊQUES PRÉSENTS, AUX PRÊTRES, AUX RELIGIEUX, AUX RELIGIEUSES, AUX CATÉCHISTES ET AUX FIDÈLES DES DIOCÈSES DE PARAKOU, DE KANDI ET DE N'DALI, AINSI QU'À TOUTES LES PERSONNES QUI PRENNENT PART À LA CÉLÉBRATION DE L'ORDINATION ÉPISCOPALE.

CARDINAL ANGELO SODANO, SECRÉTAIRE D'ÉTAT DE SA SAINTÉTÉ

UN PEU DE DISTRACTION

MOTS CROISÉS N°9



HORIZONTALEMENT

— I. Rassembler en un même point. —
II. Champion. L'or du chimiste. Dérapa. —
III. Révolution. Jeunes filles populaires. —
IV. Habitants de la capitale économique de la Côte d'Ivoire. — V. Roublard. Ile de France. —
VI. Original. Pic des pyrénées. — VII. Devant l'écu. Préposition. Nanti. — VIII. Imitation. Dans les pays féodaux, personne attachée à la glèbe et dépendant d'un seigneur. —
IX. Régimbass. Pronom démonstratif. — X. Qui étonne par de grands airs.

VERTICALEMENT

— 1. Frisé. — 2. Pièce de charpente. Populations de l'Afrique du Sud de l'équateur. — 3. Surface. Cabriolet où le cocher était placé par derrière, sur un siège élevé. — 4. Innocente. Service de renseignement. — 5. Roulé. Réunis. — 6. Farine d'orge. Blason. — 7. Crâne. Maréchal et chef d'Etat irakien (1963-1966). — 8. Versifia. C'est la claque. — 9. Araignées. Décrypté. — 10. Se rassurer.

(Réponse dans notre prochaine livraison)

MOTS SYNONYMES N°5

Découvrez deux mots synonymes comportant sept et cinq lettres en utilisant toutes les lettres mentionnées dans les cercles du ballon ci-après.

Inscrivez les mots trouvés dans les cercles correspondants sur la chaussure.



(Réponse dans notre prochaine livraison)

LE FOUILLIS N°3

40 MOTS CACHÉS

R E S O R R A E T A R T I N E
E P S E E C R N E S U E Y T G
Y S L N C E I I M I N L U A A
U A G I C A O A E O O O Z S R
S I A I E L S M R N R O R I I
S M G E N R O E I A N T D L V
E A R T E U U S T R Y O E E T
C G I R T E T T E I M O N A N
E M P O L R T I A A E N O A
P A P U I N I O L N R A S S V
S I E O L I V E L E M I T L I
E S S O R A G E R I O L U O V

ENIGME "Tranquillément" (12 Lettres)

SEMAINE — ACCLAME — TARTINE —
UTOPIE — ARROSER — CLOSE — ESSORAGE —
TÉMÉRITÉ — SOIR — VOULOIR —
VÉNÉRER — ESSUYER — NONNE — VIRAGE —
ESPÈCE — ARIOSO — VIVANT — TRIER —
GAZON — OSSU — IMANAT — RAYON —
NYLON — SIGNER — ORTEIL — YEUSE —
ARIANE — MORTE — SEULE — AGRIPPES —
OSLO — SALER — OISON — ROUTE —
ILOTE — NATUREL — ASILE — INUTILE —
OLIVE — MAGMA.

(Réponse dans notre prochaine livraison)

RÉPONSE AU JEU
LES NOMBRES CROISÉS ENTIERS POSITIFS N°3/2000
paru dans notre livraison n°749 du 26 mai 2000

Les deux solutions sont résumées ci-dessous :

b	2	y	1	a	3	c	5	d	4
3	—	3	—	6	—	1	—	5	
4	—	2	—	2	—	1	—	2	
7	—	1	—	8	—	1	—	7	
5	—	4	—	1	—	1	—	2	
12	—	5	—	7	—	2	—	5	

b	2	y	2	a	4	c	5	d	4
3	—	4	—	7	—	2	—	5	
4	—	3	—	1	—	2	—	2	
7	—	1	—	8	—	1	—	7	
5	—	4	—	1	—	1	—	2	
12	—	5	—	7	—	2	—	5	

CITATIONS ET PROVERBES

Citations

"L'enfant qui pleure en se faisant mal, n'est qu'un enfant... L'enfant qui pleure quand on lui fait mal, ne fera pas un homme". (extraits des Contes d'Anatole Koumba de l'auteur sénégalais Birago Diop, né en 1947).

"L'homme supérieur est influencé par la justice, l'homme vulgaire est influencé par l'amour du gain" (Confucius, philosophe de l'antiquité chinoise).

"L'argent est pareil au fumier qui ne sert à rien, s'il n'est pas répandu" (Francis

Bacon, philosophe anglais de la fin du XVI^e siècle - début du XVII^e).

"La sagesse des vieillards c'est une grande erreur. Ce n'est pas plus sages qu'ils deviennent, c'est plus prudents" (Ernest Hemingway, écrivain américain, 1898-1961, prix nobel 1954).

Proverbes

"Il est des enfants comme des champignons : ils ne sont pas tous également bons" (proverbe suédois).

"Un petit feu est éteint par un plus grand" (proverbe grec).

"Le feu n'a pas de frère" (proverbe bambara).

FAÇONS DE PARLER

DES MOTS ET DES FAUTES

Deux consonnes ou une ?

Si le verbe **aggraver** prend deux G, le verbe **agrandir** n'en prend qu'un, et pourtant si l'on se souvient de son origine anglaise (to aggrandize) on pourrait croire qu'il s'écrit avec deux G.

Si le verbe **interpeller** prend deux L, le verbe **appeler** n'en comporte qu'un : APPELER. Dans le cas contraire, cela ferait d'ailleurs "appeller"... et pourtant interpeller se prononce "peler".

Contrairement au nom **trappe**, qui comporte deux P, le verbe **attraper** ne prend qu'un P ; même remarque pour **rattraper** (un P) et **rattrapage** (un P).

Enfin, à la différence du verbe **sonner** (deux N), **assonance** ne prendra qu'un N.

Des complications orthographiques gratuites !

AUTOUR D'UN MOT

Condamner, du latin condemnare.

Frapper d'une peine c'est condamner, punir, il y a alors punition, sanction. Quand c'est une condamnation de droit commun c'est l'amende, la prison ou la détention criminelle à temps ou perpétuelle.

Parfois la condamnation est politique, c'est alors l'exil et le bannissement, la déportation ou l'indignité nationale.

Quand la condamnation est religieuse, on parle d'excommunication, d'interdit ou d'anathème.

Blâmer fortement contient aussi l'idée de condamner : condamner un usage ou plus simplement l'emploi d'un mot. On désapprouve, on trouve à redire, on critique, on stigmatise ou on flétrit. Il y a à blâmer, stigmatisation ou flétrissure.

Enfin, empêcher l'usage de quelque chose c'est aussi condamner, défendre ou proscrire. On peut aussi tout simplement condamner une porte, la fermer, la boucler, voire la murer. Et si quelqu'un vous oblige à une chose pénible, elle vous condamne par exemple, à l'immobilité, et vous êtes alors forcé d'obéir.

Mais si on en croit une sentence russe : "Pour juger et condamner autrui, il faut être un saint !"

DES MOTS À DEVINER

Le verbe **saponifier** (SAPONIFIER) signifie-t-il :

- transformer en savon ?
- rendre un produit meilleur ?
- ou assaisonner à l'excès un plat cuisiné ?

Réponse : saponifier c'est fabriquer du savon, généralement par l'action d'une base caustique sur un corps gras.

N.B. : ne pas confondre avec bonifier (rendre meilleur).

AUTOUR D'UN MOT

Le verbe **considérer**, du latin considerare (examiner).

Regarder longuement, attentivement, c'est considérer, soit une personne ou un objet.

Quand l'examen est attentif, on étudie, on analyse, on approfondit, on envisage, on observe et on tient compte.

Considérer que... c'est estimer, croire, juger, trouver.

Si on considère à part un objet de pensée on fait une abstraction, car l'idée est alors abstraite.

Toute considération est un examen, une étude, une analyse ou une remarque, manière de voir ou de juger l'opinion en quelque sorte.

Considérer comme... c'est juger d'une certaine façon, prendre pour, juger comme...

Quelqu'un peut être bien considéré, réputé ou estimé ; mais s'il est déconsidéré, il est alors discrédité, il perd sa réputation, et familièrement parlant, il est "coulé".

"L'estime vaut mieux que la célébrité et la considération vaut mieux que la renommée", dit un proverbe français.

JEU DE MOTS

Antidote, épilogue, pétale, épithète, astérisme : une série de cinq noms. L'un est un intrus. Lequel et pourquoi ?

Réponses : l'intrus est épithète... on dit en effet une épithète, mais on dit un antidote, un épilogue, un pétale et un astérisme.

DES MOTS VENUS D'AILLEURS

Cobalt et nickel, deux noms venus de l'allemand, et notamment des légendes germaniques.

Le cobalt, ce métal blanc du même groupe que le fer et le nickel, est la forme française de l'allemand kobalt (KOBALT), mot venant lui-même de kobold (KOBOLD), nom d'un petit lutin espiègle des mines. Il avait pour mission de voler le minerai d'argent pour le remplacer par du minerai de cobalt.

Quant à nickel, il représente l'abréviation de Nicolaus, autre lutin malicieux de la mythologie germanique. A l'origine les mineurs avaient nommé ce minerai : kupfernickel (KUPFERNICKEL)... lutin du cuivre, croyant qu'il s'agissait de ce métal. Le terme nickel n'a été créé qu'en 1751 par le minéralogiste von Cronstedt qui découvrait alors le nickel.

DES MOTS D'AUJOURD'HUI

Le **mazout**, en anglais fuel... fuel-oil, huile combustible, est devenu fioul (FIOUL) en français, il y a une dizaine d'années.

Aujourd'hui, ce terme fioul est recommandé dans la langue française.

Si le nom ou l'adjectif **énergétique**, relatif à l'énergie ou science de l'énergie, est très ancien (XV^e siècle), le spécialiste de l'énergie a trouvé vers les années 70 : c'est l'énergéticien ou l'énergéticienne. Il y a même l'adjectif **énergisant** ou **énergisante**, qui stimule, qui donne de l'énergie.

Ce dernier mot est calqué de l'anglais energizing du verbe to energize, stimuler (mot vieux d'une trentaine d'années).

ORDINATIONS EPISCOPALES — INTRONISATIONS

PARAKOU, LE SAMEDI 10 JUIN 2000 :

VŒUX PRÉSENTÉS À
SON EXCELLENCE MONSIEUR AGBACHI
PAR LA CONGRÉGATION ROMAINE POUR
LA DOCTRINE DE LA FOI

Éminence, Excellences, Révérends Frères dans le sacerdoce, chers Frères et Sœurs religieux, chers Séminaristes et vous tous, les fidèles de Parakou.

C'est avec une joie profonde et une émotion tout aussi grande qu'en cette veille de Pentecôte, dans ce temple, lui-même témoignage éclatant de la foi qui anime ce peuple, au nom de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi je me permets d'adresser ces vœux et ces félicitations au nouveau pasteur de L'archidiocèse de Parakou : son Excellence Monseigneur Fidèle Agbachi.

Son Éminence le Cardinal Josef Ratzinger, Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi et son Excellence Monseigneur Tarcisio Bertone, Secrétaire de cette même Congrégation auraient vivement souhaité être présents aujourd'hui pour se réjouir avec vous en cette circonstance solennelle afin de pouvoir exprimer personnellement leur gratitude à Monseigneur Agbachi pour ses huit années de travail passées à Rome, au Vatican, comme précieux collaborateur du Saint-Siège. Empêchés donc de pouvoir participer personnellement à ces ordinations épiscopales, ils nous ont envoyés pour les représenter, Monseigneur Josef Clemens, Secrétaire personnel du Cardinal Ratzinger, et moi-même. Et c'est avec un vif plaisir que nous nous acquittons de cette mission.

Au nom de la Congrégation, nous aimerions donc, avant tout, dire merci à Monseigneur Fidèle Agbachi pour les services rendus avec tant de compétence et une si admirable disponibilité. Ses connaissances dans le domaine théologique, biblique et linguistique et surtout sa grande amabilité ont suscité chez nous tous, dans la Congrégation, de la sympathie, de l'affection, de la bienveillance et une véritable amitié. Il a été le premier représentant du continent africain dans l'histoire pluriséculaire de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi.

La nouvelle de sa nomination comme archevêque a fait naître en nous tous un double sentiment : d'abord la joie pour le don de la plénitude du sacerdoce que le Saint-Père lui a accordé, ensuite la tristesse de ne pouvoir plus désormais bénéficier de sa présence apaisante et si précieuse. Toute la Congrégation a profondément partagé ces mêmes sentiments, ce que le Cardinal Ratzinger a lui-même exprimé publiquement, à plusieurs reprises. La conviction qu'il allait retourner parmi les siens et mettre à profit les dons de cœur et d'intelligence que le Seigneur lui a accordés, a fini par l'emporter. Nous sommes profondément convaincus que le service apostolique, illuminé par la «sagesse du cœur», ancré dans la fidélité au Siège apostolique, produira d'excellents fruits, en faisant de lui un pasteur zélé, un maître dans la foi et l'ami de tous.

Voici donc les vœux et les souhaits que la Congrégation pour la Doctrine de la Foi vous adresse, Excellence, en ce jour inoubliable.

Je saisis l'occasion, parce que je suis le dernier, mais aussi parce que le Cardinal Ratzinger me l'a formellement recommandé, je saisis donc l'occasion pour saluer et remercier son Éminence le Cardinal Gantin, un autre fils très digne de cette terre, qui a eu, lui aussi, un lien particulier avec la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, dont il a été un membre de valeur pendant dix ans. La présence de son Excellence Monseigneur Agbachi a d'ailleurs renforcé ce lien qui continuera dans le futur à travers ce rapport que nous gardons avec la Conférence épiscopale du Bénin.

*Monseigneur Gianfranco Giacoli
sous-secrétaire de la Congrégation
pour la Doctrine de la Foi*

MOT DE REMERCIEMENT DE L'ARCHEVÊQUE
FIDÈLE AGBACHI APRÈS SON INTRONISATIONC'EST UN ACTE D'AMOUR QUE PAR L'ANNONCE
DE JÉSUS-CHRIST, JE SUIS APPELÉ À POSER
PARMI VOUS, AVEC VOUS ET POUR VOUS

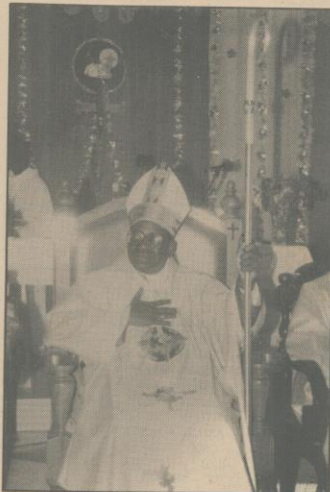
Avouons que ce qui se déroule sous nos yeux aujourd'hui est sans précédent dans l'histoire de notre pays, unique dans l'histoire de ce département : un, deux, trois pasteurs sont simultanément donnés à l'Église de Dieu qui est au Bénin, tous les trois appelés, par leur ministère, à couvrir le territoire entier du Borgou. Voilà pourquoi ce samedi 10 juin, veille de la Pentecôte, est pour tous et chacun l'occasion d'une joie immense qui se lit sur tous les visages. Cette joie, à qui la devons-nous ? Nous la devons à notre Dieu, Père des miséricordes, plein d'amour et de tendresse, qui a envoyé son Fils Jésus nous sauver et qui aujourd'hui, remplit nos cœurs de son Esprit. À notre Dieu Un et Trine, Père, Fils et Saint-Esprit, honneur, puissance et gloire aux siècles sans fin, Amen !

Cette joie, nous la devons encore — puisque Dieu passe par les hommes pour faire du bien aux hommes — nous devons cette joie à

notre Saint-Père le Pape Jean-Paul II, vicaire de Jésus-Christ, successeur de Pierre depuis bientôt vingt-deux ans. La Pape connaît Parakou et m'a rappelé, à notre dernière rencontre, l'accueil chaleureux et inoubliable dont il a été l'objet dans cette ville. Parakou connaît le Pape. N'est-ce pas vous qui, en février 1993, l'avez applaudi et exalté en ce même lieu ? Et maintenant montez vers lui toute notre gratitude filiale pour sa sollicitude paternelle manifestée par le don de ce jour. Tout en disant la bienvenue à Monseigneur P. TÔT, Chargé d'affaires pour le Bénin, nous lui demandons de bien vouloir porter au Saint-Père et à ses collaborateurs, l'expression de notre fidélité et de nos sentiments filiaux.

Voilà que je commence déjà à citer des noms. On m'a déconseillé de le faire de peur d'en oublier. Mais comment ne pas nommer, nous qui, par le Seigneur nous avons été appelés du nom aujourd'hui ?

De fait, ce sont les triplés de ce jour lumineux, Monseigneur, Clet Fèliho, Monseigneur Martin Adjou-Moumouni et moi-même qui, par ma voix, veulent vous saluer tous et vous dire le mot insignifiant mais combien sincère, de merci. Nous n'entendons oublier personne et demandons à chacun de se sentir personnellement nommé dans ce merci qui nous vient du cœur. Dans notre gratitude, nous nommons l'enfant au dos de sa mère. Nous nommons ceux qui ont marchandé le piment et la tomate, acheté le sel à la balance ou au sachet. Nous nommons ceux qui, pour l'efficacité, le succès de cette fête et la sécurité de tous, se sont offerts pour rester à la maison et veiller sur les choses. La discrétion de vos mérites



S. Exc. Mgr. Fidèle Agbachi sur le siège métropolitain de Parakou.

n'enlève rien à votre récompense qui vous sera certainement accordée par le Seigneur.

Débarassé de la peur d'en oublier, ou plutôt sûr de n'oublier personne, je me permets maintenant de dresser une liste plus précise.

En tête, son Éminence Bernardin Cardinal Gantin que les triplés de ce jour saluent comme l'ancêtre de l'épiscopat béninois. En effet, à l'exception de Monseigneur Nicolas Okioh que le Pape a ordonné à Rome, c'est à vous qu'il est revenu, Éminence, d'ordonner tous les évêques de notre pays. Cela, joint à vos mérites personnels, vous constitue source particulière de grâce pour l'évangélisation du Bénin. Les trois fils que vous venez d'engendrer simultanément dans l'épiscopat aujourd'hui vous manifestent leur profonde et sincère gratitude.

Les triplés saluent avec reconnaissance les évêques représentés ici par leur délégation. Nous voudrions saluer particulièrement l'épiscopat togolais, éprouvé en ces temps derniers par la disparition inopinée de Monseigneur Seschi. Nous voudrions saluer l'épiscopat burkinabè bien représenté.

Ceux que vous appelez «les heureux du jour» adressent aux autorités politique et administrative leur sincère merci pour leur participation effective et les facilités qu'ils ont accordées au succès de cette fête.

Nous nous sentons honorés des chefs traditionnels et de leur cour. Avec les représentants des diverses religions, nous nous sentons un, un dans l'adoration du même Dieu, un dans la fraternité, un dans la collaboration à renforcer dans ce pays la concorde et la paix.

Doverosamente vogliamo rivolgere agli amici italiani una parola di benvenuti. La vostra presenza in mezzo a noi non è soltanto un segno né un simbolo, ma la realtà visibile di un affetto profondo nel Signore. Siate sicuri della nostra sincera riconoscenza.

Après avoir livré le message des triplés, je me permets de prendre la parole de mon propre chef.

Dans un premier temps, je fais miens tous les remerciements précédemment énoncés, et sans les répéter, je les réitère ici, à l'endroit de tous et de chacun.

Dans un deuxième temps, je voudrais m'arrêter pour saluer particulièrement quelques personnes.

ORDINATIONS EPISCOPALES — INTRONISATIONS

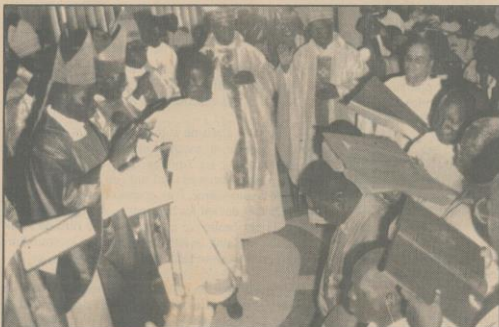


S. E. Gantin impose les mains aux trois nouveaux pasteurs.

D'abord, son Excellence Monseigneur Nestor Assogba. La seule évocation de votre nom suscite en tous les souvenirs frais et les sentiments filiaux qui animent chacun à l'instant. Que cela suffise pour qu'on comprenne pourquoi je vous mets à part en ce jour, pour la reconnaissance de tout le Borgou et pour mon merci personnel.

Figurez-vous, frères et sœurs, qu'à part toutes les raisons que vous avez de le saluer, certaines s'imposent à moi, les unes connues de tous, les autres connues de lui et moi. Monseigneur Assogba est mon prédécesseur sur le siège archiepiscopal de Parakou et synthétiquement, je le remercie de la façon dont je me trouve précédé.

Un témoin de l'histoire connue de nous deux, c'est la deuxième personne que je voudrais nommer ici, à savoir son Excellence Monseigneur Félix Alaba Job, archevêque d'Ibadan. L'histoire est aussi dense que simple. En 1974, Monseigneur Lucien Monsi-Agboka, ici, à droite à toute notre vénération et à notre filiale reconnaissance,



Par l'imposition de la Bible sur la tête des ordinands les trois nouveaux pasteurs reçoivent la charge d'annoncer l'Évangile.

notre filiale reconnaissance, mandate son vicaire général, l'abbé Nestor Assogba pour conduire au Nigeria son séminariste Fidèle Agbachi et l'inscrire en théologie au grand séminaire Saints-Pierre et Paul d'Ibadan. C'est là que, les bras ouverts, Monseigneur Job m'a accueilli et suivi comme un père son enfant. Par la suite, il m'a imposé les mains pour m'ordonner diacre et, à Savé, le 7 janvier 1978, il lui a été donné aussi de m'ordonner prêtre. C'est donc avec raison que vous le voyez ici aujourd'hui comme co-consécrateur. Your excellency, I have explained to the people of God the providential link between you and me and publicly expressed my gratefulness to god and to you, who have completed to day what you had begun.



S. E. Gantin oint la tête des ordinands.

Dans la peur d'être long, je me permets toutefois, puisque je vous le dois de vous expliquer mes armoiries. Cette explication, je l'adresse à tous, mais plus particulièrement au clergé de l'archidiocèse de Parakou, aux religieux et religieuses, à tous les agents pastoraux et aux membres du peuple de Dieu.

En effet, avec quelle émotion j'ai reçu votre obédience, signe et gage d'une fructueuse collaboration pour l'avènement du règne de Dieu dans les cœurs et dans notre pays. À vous donc ces explications.

La devise, c'est « Annoncer Jésus-Christ ». Elle résume exactement la raison pour laquelle le Pape m'a fait partir de Rome pour le siège archiepiscopal de Parakou:

« ANNONCER JÉSUS-CHRIST »
Ba besowa bane,
kawo wà wèbè mî.
Kawo wi we u turuma,
u nawa u bèyuru diwa.
Domî kawo sàawa ben yo.
Gemare, n' de weesa ?

ANNONCER JÉSUS-CHRIST, ce n'est pas une mission que je commence à accomplir aujourd'hui. Je l'avais déjà reçue au baptême, l'ai approfondie par la grâce du sacerdoce. Seulement, l'appel à poursuivre cette mission s'adresse à moi de façon

plus solennelle en ce jour où le Seigneur me fait asseoir sur ce siège, au milieu de vous.

ANNONCER JÉSUS-CHRIST n'est pas ma mission à moi seul. C'est la mission de tout disciple du Christ. Je ne l'accomplis donc pas tout seul, mais avec vous le clergé, les agents pastoraux, le témoignage de tous les fidèles, où qu'ils soient, quoi qu'ils fassent, au bureau, aux champs, à la maison, au marché, à l'école, au commerce, dans la rue.

ANNONCER JÉSUS-CHRIST par la parole, par l'exemple et par la charité du même Christ, comme un Pasteur selon son cœur. ANNONCER JÉSUS-CHRIST partout, à tous et à toutes, sans omettre personne.

ANNONCER JÉSUS-CHRIST... Qui donc est Jésus-Christ ?

Jésus-Christ? Une Personne unique dans l'histoire et dans la nature humaine, Dieu provenant de Dieu, homme avec l'homme comme l'homme, en toute chose semblable à moi, sauf dans le péché. Jésus-Christ est Celui sur qui la mort n'a pas eu raison et qui est ressuscité le troisième jour. Jésus-Christ c'est le juste dont le sein n'a pas connu la corruption. Jésus-Christ, c'est le témoignage de vie donné par le Messie Fils de Dieu, témoignage de vie et de mort, témoignage d'amour, le plus haut qui soit et qui consiste à donner la vie pour ceux qu'on aime. Jésus-Christ encore, c'est tout ce qui est consigné dans les évangiles et transmis aux croyants comme exemple à suivre, vie à imiter, salut à conquérir par la grâce du divin Rédempteur.

Qui l'annonce Jésus-Christ sinon celui qui l'aime et te veut le bien suprême, celui du salut de Dieu. C'est donc un acte d'amour que par l'annonce de Jésus-Christ, je suis appelé à poser parmi vous, avec vous et pour vous.

Jésus-Christ se confond avec l'Évangile représenté dans l'armoire par un livre ouvert. Sur ce livre est reproduite une auto définition suggestive et synthétique du Christ Alpha et Omega, commencement et fin. Ce livre ouvert repose sur trois collines. Ici, il faut distinguer les collines et leur nombre.

Le nombre trois, c'est le chiffre de la divinité dans la littérature apocalyptique et la tradition biblique, c'est aussi le chiffre de la Trinité Sainte Trinité dans la foi chrétienne.



Les collines représentent ici le riche symbolisme des hauteurs dans les Saintes Écritures. L'endroit élevé, c'est le lieu du mystère, car c'est le point de rencontre entre Dieu et l'homme. De fait, les grandes étapes de la révélation de Dieu se sont déroulées sur des hauteurs, depuis le mont Sinaï jusqu'au mont des Oliviers, en passant par les monts Cannel, Sion, Thabor et le bienheureux sommet du Golgotha.

En sortant du système de symbolisme biblique, qui connaît mes origines lie à ces trois collines les mamelles de Savé qui vous ont salués pendant votre voyage, vous qui venez du sud.

Reposant sur ces collines, l'Évangile ouvert est aussi surmonté d'une croix. La Croix, c'est là où l'amour a conduit le Fils de Dieu. La Croix, c'est à part le livre, l'autre façon de représenter l'Évangile et Jésus-Christ Lui-même, car la Croix dit tout de Dieu et sur l'homme.

L'étoile brillante au dessus de la Croix représente la Vierge Marie, la Mère de la Nouvelle Humanité jaillie du côté du Christ. Marie est non seulement la Mère de Jésus selon la chair, mais aussi elle demeure, d'une mystérieuse façon, la mère de l'Évangélisation, c'est-à-dire de l'annonce de Jésus-Christ. En cela, elle est la mère du disciple: «Fils voici ta mère».

Et Jésus-Christ, déjà défini comme Alpha et Omega, est réaffirmé dans le Logo du Jubilé comme Celui qui est, qui était et qui vient. C'est là une façon temporelle d'exprimer l'éternité du Christ, ce Christ qui mérite la vénération, l'adoration et l'action de grâce des hommes de tout pays, de toute race, de toute culture. À lui gloire et puissance pour les siècles des siècles. Amen !



Les trois nouveaux pasteurs. De gauche à droite : S. E. Mgr. Clément Félipo, S. E. Mgr. Fidèle Agbachi et S. E. Mgr. Martin Adiou-Moumouni

Fidèle Agbachi
Archevêque de Parakou

ORDINATIONS EPISCOPALES — INTRONISATIONS

BULLE D'ÉRECTION DU DIOCÈSE DE N'DALI,
LE DIXIÈME DU BÉNIN

JEAN-PAUL, ÉVÊQUE,
SERVITEUR DES SERVITEURS
DE DIEU,



Pour que le souvenir en soit gardé à jamais.

Là où la foi catholique a connu un certain développement, nous nous hâtons avec joie d'instituer un régime et des institutions d'Église adaptées. Lorsque à la suite d'une demande insistante, il parut opportun de diviser à nouveau l'archidiocèse de Parakou pour le bien spirituel des fidèles du Christ, nous avons jugé bon de détacher du territoire de ce même archidiocèse de Parakou les sous-préfectures de N'Dali, Bembèrèkè, Kalalé, Nikkè, et avec elles ériger un nouveau diocèse.

C'est pourquoi, ayant mûri la chose, ayant délibéré et ayant pris l'avis de notre vénérable frère André Dupuy, archevêque de Sèsea et Nonce apostolique au Bénin, ainsi que celui de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples, nous constituons dans le territoire ci-dessus cité le diocèse qui portera le nom de N'Dali qui sera suffragant de l'Église Métropolitaine de Parakou, et la mettons sous la juridiction de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples. Nous mettons le siège du nouveau diocèse dans la ville de N'Dali et élevons au rang de cathédrale l'église qui s'y trouve et qui est dédiée à saint Marc l'Évangéliste, avec les droits et privilèges qui sont attachés à ce genre de lieux saints. Pour ce qui regarde l'instruction de ceux qui s'intéressent aux choses saintes, qu'on suive les prescriptions. Pour ce qui est relatif au droit coutumier sous le regard de la Congrégation pour l'éducation catholique, qu'on suive les normes habituelles, afin que dans les années à venir, il y ait un nombre de ministres très instruits, selon les règles locales. Pour ce qui regarde le gouvernement du nouveau diocèse, l'administration des biens de l'Église, l'élection d'un administrateur du diocèse lorsque le siège est vacant, les droits des fidèles et les choses du même ordre, qu'on suive les prescriptions canoniques.

Quand la constitution du nouveau diocèse aura été effective, que des prêtres de l'Église ayant une charge ecclésiastique dans le territoire soient proposés pour y être incardinés, que d'autres prêtres et séminaristes et tous ceux qui voudront s'attacher à ce siège puissent avoir domicile légitime dans le territoire de celui-ci.

Que les documents et actes qui concernent la fondation de ce diocèse soient envoyés à la même curie et qu'une copie reste sur place dans les archives. S'agissant des dispositions que nous prescrivons et dont nous confions l'exécution à notre vénérable frère André Dupuy, archevêque de Sèsea et Nonce apostolique au Bénin, ou en son absence, à celui qui sera chargé des affaires du Saint-Siège dans la région, nous leur donnons toutes les facultés nécessaires qui conviennent, eux-mêmes ayant la possibilité de déléguer ces facultés à un homme constitué dans une dignité ecclésiastique. Il y a obligation d'envoyer à la Congrégation pour l'évangélisation des peuples un exemplaire de l'exécution desdites dispositions.

Enfin, nous voulons que le contenu de notre présente lettre soit reçu comme définitif maintenant sans qu'à l'avenir rien ne s'y oppose.

Donné à Rome, près saint Pierre, le 22 décembre 1999, en la vingt-deuxième année de notre Pontificat.

Angelo Cardinal SODANO,
Secrétaire d'État
Josef Cardinal TOMKO, Préfet

N'DALI, DIMANCHE 11 JUIN 2000 :

HOMÉLIE DE SON ÉMINENCE BERNARDIN, CARDINAL GANTIN LORS DE
LA MESSE D'INTRONISATION DE MONSIEUR ADJOU-MOUMOUNI

L'AMOUR DU CHRIST NOUS PRESSE

1 - « Pour racheter le temps par la grâce de l'Esprit Saint », selon une très belle expression de saint Paul, l'Église n'a jamais arrêté sa marche séculaire sur les routes du monde, marche missionnaire commencée depuis le jour de la première Pentecôte. C'est cet événement que l'Église célèbre aujourd'hui : Événement qui a été marqué par la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, à Jérusalem, dans la Chambre-Haute appelée Cénacle. On en garde mémoire comme d'un grand départ pour une aventure de foi, d'amour, de témoignage.

2 - Ainsi le temps devait être racheté ; et l'espace du monde entier aussi. L'évangélisation se poursuit donc inlassablement partout, mobilisant à son service des hommes et des femmes, généreux et courageux, à chaque époque, en chaque recoin de la terre...

En Afrique, notre Bénin s'est trouvé impliqué. Lui aussi, dans cette belle histoire depuis 139 ans, à commencer par Ouidah, le 18 avril 1861, date à laquelle débarquaient sur nos plages les premiers missionnaires venus d'ailleurs, pour nous porter la Bonne Nouvelle.

3 - Aujourd'hui, la Pentecôte à N'Dali prend une signification de renouveau, d'engagement et de grande espérance.

La marche de l'Église a voulu, de par la volonté de ses responsables au plus haut niveau, dresser la tente de sa mission d'évangélisation à N'Dali pour repartir avec des énergies nouvelles et des ressources originales vers des horizons nouveaux : c'est ce que signifie la création d'un nouveau diocèse avec à sa tête un évêque nouveau, père et pasteur d'un nouveau peuple.

Le message et le messager de Dieu doivent être au contact étroit d'écoute, de partage et de dialogue avec ceux auxquels l'Église les destine.

4 - Nous saluons en la personne d'un successeur des Apôtres que Dieu a destiné à ce lieu, un nouveau témoin de l'Évangile. Il recevait, hier à Parakou, la plénitude du sacerdoce.

Monseigneur Martin Adjou-Moumouni est ce nouveau pasteur choisi par le Seigneur. Il a déjà une belle expérience de ministère depuis le jour où j'ai eu la joie de l'ordonner prêtre en l'Église Saint-Michel de Cotonou, le 16 juillet 1983.

La majeure partie de son ministère s'est déroulée dans cette partie de notre pays, notamment à Parakou, en ce creuset humain, social, religieux et cosmopolite où l'épiscopat de Monseigneur Nestor Assogba, après Monseigneur Chopard et Monseigneur Van den Bronk, a créé plusieurs importantes institutions à but d'évangélisation. Ces institutions ont été consolidées et confirmées par la présence d'un centre de formation sacerdotale, le Séminaire Notre-Dame de Fatima sous la responsabilité de tout l'épiscopat du pays.

C'est à la tête de cette maison qui réunit des dizaines de candidats au sacerdoce provenant de toutes les régions de notre pays, que le premier pasteur de N'Dali que voici a donné avec amour le meilleur de son cœur sacerdotal.

5 - L'œuvre pastorale accomplie là par le père recteur Martin Adjou-Moumouni, à la suite de Monseigneur Marcel Honorat Léon Agboton, a donné pleine satisfaction aux évêques : cette œuvre délicate et complexe s'il en est, compte plusieurs aspects où il est grand besoin de sagesse et d'autorité, de bonté, de discernement et de compétence.

Ces précieuses qualités, le père Martin les avait acquises et développées au cours de ses années d'études à Rome ; études menées à bonne fin et couronnées avec

succès par des diplômes qui qualifient ses acquis personnels de base, humains et spirituels, où la famille, l'éducation à l'école et la formation dans un milieu sain et porteur de grandes valeurs traditionnelles, ont construit le prêtre et le missionnaire que nous connaissons. Son saint patron, Martin, était un grand évêque dont le nom demeure dans l'Église comme le symbole et l'exemple de la charité, le nom du nouveau bon samaritain au cœur très évangéliquement sensible aux pauvres. Notre pasteur Martin sera l'évêque du partage.

6 - Dieu prépare ses élus, c'est-à-dire ses serviteurs avec soin, progressivement et sûrement, et souvent par des chemins et des ensemençements connus de son seul.

Le choix de Dieu ne signifie cependant pas que la personne appelée et envoyée en mission ait toutes les qualités infuses : les Apôtres ont d'abord été des disciples, des hommes qui ont eu besoin de croître comme Jésus lui-même. « en connaissance et en sagesse devant Dieu et devant les hommes ». À l'école du Divin Maître, ils ont beaucoup appris. Mais au dire de Jésus, « c'est l'Esprit Saint, le Paraclet, qui devra les introduire dans la Vérité toute entière. »

Cet Esprit de Dieu n'est le monopole exclusif de personne. N'est-il pas d'abord l'Esprit de liberté et de plénitude ? N'est-il pas le Dieu « riche en miséricorde », et le Dieu de la munificence infiniment variée ? On l'appelle aussi l'Esprit des sept dons pour signifier qu'il donne à qui il veut, où il veut, quand il veut et dans la mesure qu'il lui plaît de verser dans les âmes et les cœurs.

C'est pourquoi dans le service de l'évangélisation, il n'y aura jamais trop de cœurs et de mains unis pour coopérer efficacement à une œuvre essentiellement solidaire et fraternelle, comme il convient à une communauté d'Église-Famille.

7 - Au nouvel évêque de N'Dali, Monseigneur Martin Adjou-Moumouni auquel l'Église a offert hier les vœux de bienvenue dans la succession apostolique comme aussi à ses frères de naissance dans l'épiscopat, je souhaite aujourd'hui, devant tous en son nouveau champ d'apostolat, de ne pas être laissé seul, de ne pas être abandonné à l'indifférence ou à une marche solitaire, sans accompagnement, sans aide, sans conseil et sans amitié.

Ce n'est que dans une vraie famille où chacun est soucieux de partage et de dialogue que la contribution de tous devient féconde.

L'Écriture dit qu'un « frère qui a la chance de pouvoir s'appuyer sur un autre frère devient une citadelle imprenable. »

8 - Je souhaite que N'Dali où plus que jamais l'Église se présente aujourd'hui comme la famille spirituelle et ecclésiale par excellence, où les ouailles, selon la volonté du Pape Jean-Paul II, sont confiées au pasteur aussi bien que le pasteur est confié aux ouailles, dans une mutuelle et réciproque fraternité, puisse relever avec succès le défi d'un travail collégial, riche en promesse de fruits nouveaux et inédits uniquement pour la gloire de Dieu.

9 - Ainsi, prêtres, religieux et religieuses, laïcs engagés, agents pastoraux de divers charismes, femmes et hommes, réunis par « l'amour de Dieu qui presse l'Église » auront ici la joie de construire ensemble une Communauté digne des Communautés chrétiennes primitives où les chrétiens étaient « un seul cœur et une seule âme » à l'exemple de la Sainte Trinité de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit.

Amen.

Card. Bernardin Gantin
Docteur du Collège des Cardinaux

ORDINATIONS EPISCOPALES — INTRONISATIONS

MOT D'ACTION DE GRÂCE DE MONSIEUR MARTIN ADJOU-MOUMOUNI

« L'Esprit de Dieu repose sur moi
L'Esprit de Dieu m'a consacré
L'Esprit de Dieu m'a envoyé
Proclamer la Paix, la Joie. »

Rendez grâce au Seigneur, car éternelle est sa miséricorde.

« Dives in misericordia »; Dieu est riche en miséricorde (Eph 2, 4). Et c'est pour cela et pour plusieurs autres raisons encore que nous devons lui rendre grâce, pour toute grâce reçue en toute occasion comme en ces circonstances. La miséricorde de Dieu s'est manifestée à moi et je l'ai expérimentée dans ma chair.

Et vous concevez avec moi, que «ce que mes yeux ont vu, ce que mes oreilles ont entendu, ce que mes mains ont touché», je ne peux pas ne pas en parler. Je me fais donc le héraut, le missionnaire de la miséricorde de Dieu auprès de mes frères et de mes sœurs en humanité, non seulement dans cette portion ecclésiastique de N'Dali, mais encore au-delà auprès de tous les hommes de bonne volonté.

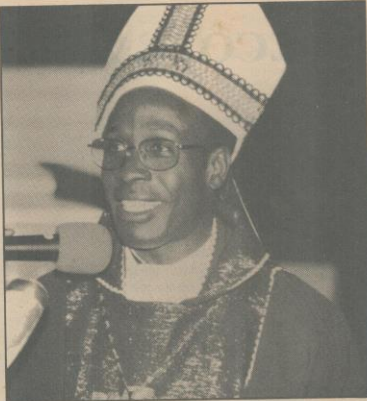
« Dives in misericordia »; Dieu est riche en miséricorde à cause du grand amour dont Il m'a aimé et dont Il nous aime tous et chacun, dans la particularité de son histoire comme dans la capacité réceptive de chacun à sa grâce. Jusqu'à ce jour, et spécialement hier, je me demande ce qui m'arrive ! Conscience et inconscience, je me voyais à mille lieues de cette avalanche de grâces et des merveilles du Seigneur autour de ma pauvre personne. Et j'ai compris que lorsque Dieu veut réaliser son projet d'amour, il est capable de remuer ciel et terre, même s'il s'agit d'un seul. Car toute créature, si minime soit-elle aux yeux des hommes, a du prix à ses yeux. Quand on a fait cette expérience de miséricorde et de bonté indicible et inouïe de Dieu, on ne peut plus être comme avant.

Depuis hier en effet, j'ai la sensation d'être une créature nouvelle, ou plutôt renouvelée par la grâce. Rendez grâce au Seigneur avec moi, car éternelle est sa miséricorde.

Il y a un an environ, j'avais demandé à nos pères les évêques de m'accorder une année sabbatique pour me refaire un peu dans un lieu de prière après huit ans à la tête du séminaire Notre-Dame de Fatima à Parakou. J'avais de sérieux arguments à faire valoir en faveur de ce projet, entre autre, celui plus évident et convaincant du fait de mon ancienneté par rapport à tous les recteurs de séminaires toutes catégories confondues. J'attendais donc d'être déchargé du séminaire tout au moins cette année qui court, et voilà... tout a changé. Tout a changé à ma grande surprise, à mon grand étonnement... mais non à la surprise de Dieu, ni à son étonnement, car c'est Lui et Lui seul le Maître d'œuvre depuis le début jusqu'à la fin de ce que nous célébrons depuis hier, qu'on pourrait aussi appeler : la pentecôte de grâce.

Rendez grâce au Seigneur, car éternelle est sa miséricorde !

Entre temps, Éminence, vous m'avez envoyé une belle lettre, aussi intégrante que rassurante me rappelant le mot de mon saint Patron à ses fils spirituels parvenu presque au soir de sa vie : «non recuso laborem» : je ne refuse pas le travail et



S. Exc. Mgr. Martin Adjou-Moumouni.

vous commentiez : «Travail c'est-à-dire labeur, sacrifice».

Quand, quelque temps après, j'ai reçu la lettre de ma nomination par le Nonce, j'ai compris le sens. Si le cœur du sacerdoce que le Seigneur m'a conféré est de faire rencontrer le visage du Dieu riche en miséricorde à toute créature, où qu'il soit, puis-je dire non et continuer d'être vrai prêtre ? Dieu est passionné pour l'homme, et qui peut entrer en contact avec lui sans brûler de la même passion ?

Je voudrais avec vous dire merci au Seigneur de me l'avoir rappelé.

Joyeux de nous laisser entraîner par l'amour divin à la suite du cheval blanc de l'apocalypse qui m'indique que notre vie et notre mission n'ont de sens que si elles nous permettent de rejoindre chaque homme particulier parce qu'il est l'image de Dieu, parce qu'il a du prix aux yeux de Dieu. Ce symbole biblique qui rejoint le cœur de la culture batou est l'un des quatre symboles de mes armoiries épiscopales. Le diocèse de N'Dali est une terre de première évangélisation. Il me faudrait donc partir, aller vers les hommes et les femmes de toutes races et de toutes cultures pour qu'ensemble nous nous laissions porter par Jésus-Christ, le Nouveau Cheval, pour devenir un seul peuple, allant en guerre contre tout ce qui est ferment de division en nous et autour de nous, et semer la paix du Christ qui a fait de nous une seule famille pour Dieu son Père (GUSUNO), que nous soyons Blancs ou Noirs, du Nord ou du Sud, de l'Est ou de l'Ouest.

Cela n'est possible que si nous buvions à la même source : d'où le symbole de l'eau qui sourd de la terre comme promesse de vie et de fécondité spirituelle. L'eau, c'est la vie. Dans nos régions du Nord où l'eau est assez rare, nous en connaissons la valeur. La vie véritable c'est Dieu qui la donne ; «si tu savais le don de Dieu» dit Jésus à la Samaritaine.

Mais ce don, Dieu nous l'a confié pour que nous travaillions à la faire croître. «Non recuso laborem» : je ne refuse pas le

labeur ni le sacrifice. Mes frères et sœurs, mon service épiscopal parmi vous sera aussi un service de promotion de la vie et du développement de l'homme et de tout homme.

L'homme est le chemin de l'Église parce qu'il a été le chemin du Fils de Dieu Lui-même qui s'est passionné pour lui au point de se donner à nous sous forme de nourriture. C'est le symbole du pain et de la calice. Comme vous pouvez aisément le deviner, c'est le symbole de l'Eucharistie, centre et sommet de notre vie chrétienne. Je voudrais être un évêque ad-

rateur du Saint-Sacrement. C'est le pain de vie que j'ai charge de distribuer. C'est là aussi que je puiserais pour ma part des forces pour l'action pastorale et pour devenir à mon tour nourriture.

«Non recuso laborem» : je ne refuse pas le labeur ni le sacrifice. C'est pourquoi je désire rester à l'ombre de la croix comme Marie (quatrième symbole de mes armoiries) : la donation pleine de soi ne se fait qu'à cette seule condition. Marie, c'est celle qui a été pur Oui devant Dieu. Avec elle, je voudrais dire flat, Oui à la volonté de Dieu, qui ne manque pas de nous surprendre bien souvent, voire de nous déboussoler et de nous dépayser.

La croix et la Vierge Marie à son ombre, c'est bien aussi les symboles des armoiries du Saint-Père le Pape. Par ce geste, je voudrais marquer ma reconnaissance envers cet homme éminemment rempli de Dieu et d'amour pour les hommes. En cette occasion, je voudrais vous faire cette révélation : depuis ma nomination, il y a environ cinq mois, je priais le Dieu vivant de le garder vivant jusqu'à ma consécration et même au-delà. Depuis hier, j'ai été exaucé et comblé.

Éminence, cher Père Cardinal Bernardin Gantin, que vous dire en cette circonstance que vous n'avez déjà lu sur mon visage timide mais tout de même parlant ! Je voudrais cependant que, publiquement ma famille de sang et surtout que ma famille diocésaine de N'Dali sachent que je vous suis redevable à plus d'un titre.

Je me garderais bien de tenter de tout raconter aujourd'hui. Il y a eu des circonstances et des événements de ma vie qui ont lié ma vie à la vôtre, mon ministère au vôtre. Entre tous ces événements, je retiens particulièrement mon ordination sacerdotale que vous avez présidé le 16 juillet 1983 en l'Année Sainte de la Rédemption, sur la paroisse Saint-Michel de Cotonou, ma paroisse d'origine, et l'événement d'hier, c'est-à-dire ma consécration épiscopale en cette année sainte, année du Grand Jubilé, puis aujourd'hui, Fête de la Pentecôte, mon intronisation sur le siège

épiscopal de ma famille d'adoption, ma famille diocésaine de N'Dali. Je puis dire, sans fausse modestie, que je suis un pasteur heureux et gâté par la Providence ainsi confirmé dans la belle et prestigieuse tradition ecclésiastique et chrétienne de notre Église du Bénin dont vous êtes éminemment le symbole et la fine fleur. On peut rêver, Éminence, de vous ressembler. Merci pour l'exemple. Merci pour votre témoignage.

Rendez grâce au Seigneur, car éternelle est sa miséricorde !

Si l'Esprit de Pentecôte sait parler, et surtout en plusieurs langues à la fois, il est sûr qu'il nous parle aussi dans le silence des cœurs en adoration et en contemplation.

« Parle donc, si tu as des mots plus forts que le silence ! »

Cher Monseigneur Nestor Assogba, vous vous êtes rendu célèbre par cette vérité de l'être qui rencontre le mystère, qui rencontre son Dieu, qui rencontre le Verbe par excellence ! Je dois vous rendre l'hommage de tout ce que j'ai appris auprès de vous, même si par devoir, vous êtes en ce moment loin d'ici, c'est-à-dire à Kandji pour introniser mon frère et ami Monseigneur Clément Félipo. Auprès de vous en effet, j'ai appris à garder le silence ; auprès de vous, j'ai appris à travailler sans faire du bruit ; auprès de vous, j'ai appris à tout confier au Maître de la Vie sans attendre des consolations humaines. Votre œuvre, en cette terre du Borgou est grande aux yeux de Dieu, et tellement grande qu'elle irrite Satan, le prince du mal, de la discorde et de la division.

Notre pays, notre Église du Bénin, en cette Année Sainte, Année du Grand Jubilé, a été inondée de grâces, une pentecôte de grâces ! et plus particulièrement par l'élection à la charge épiscopale de trois de ses fils, et l'érection d'un nouveau diocèse. C'est beau ! C'est inouï ! Mais c'est trop beau, c'est trop inouï pour ne pas exiger un prix ! Et l'ennemi vous a choisi, ô mystère de la souffrance et de la Croix pour en payer le prix. Je vous rends l'hommage mérité de votre vie exemplaire et admirablement missionnaire.

Rendez grâce au Seigneur pour tout, car éternelle est sa miséricorde !

Je salue avec vénération, tous mes aînés dans l'épiscopat, et plus spécialement, les évêques de la Conférence épiscopale du Bénin. Je les remercie d'avance pour l'accueil qu'ils nous réserveront et dont ils donnent déjà des signes, et pour le travail collégial et chaleureusement fraternel que nous assumerons au bénéfice de notre Église du Bénin.

Je voudrais dire ma sympathie et ma gratitude à votre endroit, Monseigneur Paul Vieira. Auprès de vous, j'ai fait mes premiers pas dans le sacerdoce à travers le ministère de l'enseignement au petit séminaire Saint-Joseph d'Adjatoka. Nommé à la tête d'un nouveau diocèse, je voudrais compter, aujourd'hui plus qu'hier, sur vos conseils et votre soutien pour accomplir la tâche de pionnier que vous avez si admirablement assumée.

(Lire la suite à la page 11)

ORDINATIONS EPISCOPALES — INTRONISATIONS

KANDI, DIMANCHE 11 JUIN 2000 :

HOMÉLIE DE MONSIEUR NESTOR ASSOGBA LORS DE LA MESSE D'INTRONISATION DE MONSIEUR CLET FÉLIHO

PENTECÔTE 2000

Il y a un an nous célébrions dans la joie et l'allégresse à Parakou la fin de notre historique synode diocésain. De l'Ascension à la grande fête de l'Esprit, nous avions vécu quelque chose de véritablement exceptionnel. Nous étions sous la mouvance de la Force d'en-haut qui était là pour unir tous les fidèles de l'archidiocèse de Parakou.

Aujourd'hui, dans chaque diocèse du monde entier, les chrétiens vont se rassembler pour célébrer la Pentecôte et inscrire leur existence dans la joie du Jubilé de l'an 2000. Ainsi donc, l'événement de Jérusalem continue de se déployer. Des hommes appartenant à toutes les nations qui sont sous le ciel vont proclamer, chacun dans sa langue, les merveilles de Dieu.

Nous aussi, nous sommes ici, en ce jour solennel, pour célébrer les merveilles du Seigneur

« Que tes œuvres sont belles, que tes œuvres sont grandes, Seigneur, Seigneur, tu nous combles de joie »

et cela malgré les peines et les souffrances.

Ce jour est en effet un jour de joie et d'allégresse, mais avec gros pincement de cœur. Il y a cinq ans, le diocèse de Kandi recevait son tout premier évêque. L'ordination épiscopale a eu lieu ici même. Son Excellence Monseigneur Marcel Honorat Léon Agboton était sacré premier évêque de Kandi. Il a pris le temps de voir, de juger pour mieux agir.

Et voilà que l'évangélisation progresse à grands pas. Quelles merveilles ! Des Dendi et d'autres se constituent en communautés : des chapelles, des presbytères, un nouveau centre de santé soulignent, on ne peut plus, la vitalité du diocèse. Le nouvel évêché vient d'être achevé ; il a été inauguré le 25 mars dernier...

Mais les chemins du Seigneur ne sont pas nos chemins, ses pensées ne sont pas nos pensées. Monseigneur Marcel Honorat Léon Agboton doué pour les langues apprend le dendi et le bariba pour être plus proche de ses fidèles. Mais, Dieu l'attend au carrefour. Il lui demande de quitter le pays qui est devenu le sien, sa parenté, la maison de son père pour rejoindre un autre diocèse du Bénin.

Quel renoncement le Seigneur lui demande ainsi ! Il a dit oui et son oui entre tout droit dans la logique du premier oui qu'il a dit au Seigneur le jour où il a ressenti au fond de lui-même le premier appel de Dieu. Dimanche 18 juin prochain, jour de la fête de la Trinité, jour de l'unité, Monseigneur Marcel Honorat Léon Agboton sera intronisé sur le siège épiscopal de Porto-Novo, capitale du Bénin.

« Que tes œuvres sont belles, que tes œuvres sont grandes, Seigneur, Seigneur, tu nous combles de joie ».

Alors que les fidèles de Kandi pleurent le départ de leur pasteur, ceux de Porto-Novo accueilleront dans la joie et l'allégresse un nouveau pasteur qui continuera l'œuvre de son Excellence Monseigneur Vincent Mensah, admis à la retraite. Ainsi les larmes seront essuyées à Porto-Novo.

Mais le Seigneur n'oublie pas non plus l'Église-Famille de Dieu qui se trouve à Kandi. Si Monseigneur Agboton va à la tête du diocèse de Porto-Novo dont il est issu, Monseigneur Clet Féliho revient, lui, dans la région d'origine de ses premiers pas dans l'apostolat. Ordonné prêtre le 21 juillet 1979, il s'est vu affecté dans l'immense paroisse de Bagou-Gogounou rendue vide par l'expulsion de deux prêtres missionnaires.

C'est là que l'abbé Clet Féliho révélera ses qualités de missionnaire dans son propre pays. Il apprend le bariba et se met à parcourir les plus petits villages de la région pour annoncer aux habitants la Bonne Nouvelle du Christ. Badou, Kérou, Dougoulaye... tous ces villages se souviennent des visites fréquentes de leur pasteur, l'abbé Clet Féliho.

Après ses études à l'ICAO, voici l'abbé Clet affecté à la paroisse de Ségbana restée près de dix ans sans prêtre par suite de l'expulsion d'un autre missionnaire. Il apprend le boko, réveille les communautés dispersées faute de prêtre, en suscite de nouvelles... et toute la région de Ségbana se

souvient avec reconnaissance des visites de leur pasteur et des multiples vies sauvées grâce au secours toujours prompt et désintéressé porté à tous ceux qui en ont besoin sans distinction de religion, de race ou de classe sociale.

Après quatre ans d'études d'Écriture Sainte à Rome, il exerce son apostolat à Parakou dans l'administration diocésaine et a été nommé Secrétaire Général du Synode diocésain de Parakou.

Cumulativement à ses fonctions, l'abbé Clet Féliho a été envoyé à Ouénou comme curé et comme responsable de l'Institut religieux en fondation : **Afrique en mission**. Ici comme ailleurs, il parcourt la campagne pour continuer la belle œuvre des missionnaires, les pères Barthélemy Bonemaïson, Jean Durif.

La nouvelle vitalité de toutes les communautés chrétiennes de la région confirme les aptitudes missionnaires de ce serviteur de Jésus-Christ.

« Que tes œuvres sont belles, que tes œuvres sont grandes, Seigneur, Seigneur, tu nous combles de joie ».

Et voici que depuis hier à Parakou, le Seigneur a consacré à Lui ce prêtre, pour être comme Monseigneur Marcel Honorat Léon Agboton, Monseigneur Martin Adjou-Moumouni et Monseigneur Fidèle Agbachi, successeur des Apôtres.

Bien avant son ordination, Monseigneur Clet Féliho a entendu l'appel du Seigneur :

Lève-toi, quitte ton pays et la maison de ton père, et va au pays que je t'indiquerai. Cet appel adressé à Abraham, se renouvelle au cours des âges.

Cher Monseigneur Clet Féliho, dois-je l'avouer ici ! Personnellement je ne vous voyais évêque ni de N'Dali, ni de Kandi pour la simple raison qu'il fallait donner des assises solides à l'Institut **Afrique en Mission** pour lequel vous avez été envoyé à Rome faire des études d'Écriture Sainte. Mais les chemins du Seigneur ne sont pas nos chemins.

Dieu, Lui-même, vous a préparé à ce grand jour. Vous avez œuvré dans tous les secteurs du Borgou : secteur Nord, secteur Centre, secteur Sud. Au Borgou vous êtes chez vous. Vous aimez cette terre.

Laissez-vous transformer par l'Esprit en ce jour de Pentecôte. Sacrifiez tout pour promouvoir l'unité entre tous. Souvenez-vous toujours de la prière émue du Christ :

« Qu'ils soient un comme nous sommes un ».

« Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, des bords de la mer noire, de la province d'Asie, de la Phrygie, de la Pamphylie, de l'Égypte et de la Libye proche de Cyrène, Romains résidant ici, Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous, nous les entendons proclamer dans nos langues les merveilles de Dieu. »

Comme au jour de la Pentecôte, votre mission consistera à être agent d'unité : Bariba, Dendi, Boko, Mokole, Gerna, Peul... tous attendent la proclamation de la Bonne Nouvelle dans leur langue.

Puissent tous les hommes de notre planète-terre parler le seul langage susceptible d'unir les hommes, le langage de l'Amour.

Amen.

† Mgr. Nestor Assogba
archevêque de Cotonou



S. Exc. Mgr. Nestor Assogba, archevêque de Cotonou.

Ave Maria !

Radio Immaculée Conception
radiodiffusion catholique du Bénin
FM 101.0
24/24 heures

ORDINATIONS EPISCOPALES — INTRONISATIONS

MOT DE GRATITUDE DE SON EXCELLENCE
MONSEIGNEUR CLET FÊLIHO

Bien chers Frères et Sœurs!

Permettez-moi de vous appeler ainsi, frères et sœurs bien aimés, car le Seigneur ne fait point acception des personnes : tous nous sommes Un en Lui; et en Lui nous sommes frères et sœurs. La fête de la Pentecôte et l'événement que nous vivons en ce moment nous poussent aussi à nous considérer ainsi.

Les voies du Seigneur sont insondables et dignes de louanges. Puisse l'Esprit Saint nous illuminer et nous guider dans les sentiers de la confiance, de la patience et de la persévérance.

Qui l'aurait cru en effet qu'une parole sadique d'un gouvernement autoritaire en Guinée qui expulsait un premier mai 1967 tous les missionnaires, préparait la voie à l'événement que nous vivons aujourd'hui?

Qui l'aurait imaginé qu'une simple parole d'un curé aurait fait germer une vocation d'une si grande vocation?

Qui aurait jamais soupçonné que le Seigneur préparait une grande chose dans une famille d'humble condition comme la nôtre et que de Galilée sortirait un si grand bien de portée universelle?

Qui aurait pensé qu'un départ d'Abomey vers une terre de toute première évangélisation en pleine période révolutionnaire, ce mardi 10 septembre 1979, préparerait l'unité du Nord et du Sud pour n'en faire qu'un seul et même peuple que l'Esprit Saint amènerait graduellement à collaborer pour chanter ensemble dans une même langue, celle de l'amour, les merveilles de Dieu pour l'Eglise tout entière et pour le monde?

Qui aurait pensé et qui aurait cru que dans la pénombre, le Seigneur préparait les vivants et les morts à unir les cœurs et les esprits pour Lui rendre grâce en ce jour de Pentecôte de l'an 2000, année de grâce, en communion avec Sainte Thérèse? Disons tout simplement que tout est grâce!

Qui tout est grâce, les événements heureux, mais aussi les plus douloureux de la vie d'un être humain que Dieu a tant aimé jusqu'à lui donner ce qu'il a de meilleur et ce qu'il est.

En ce jour de Pentecôte de l'an 2000, laissons l'Esprit nous inonder pour nous permettre de chanter éternellement les bienfaits du Seigneur dans notre vie, et mettons à la porte les rancœurs, les médisances, l'esprit de zizanie et d'orgueil pour nous pardonner mutuellement et nous accepter les uns les autres avec nos qualités, mais aussi avec nos limites.

Nous l'expérimentons aujourd'hui cette parole inspirée du psalmiste: qu'il est beau et qu'il est bon pour des frères de vivre ensemble et d'être unis. Oui frères et sœurs, voilà la grâce que j'implore pour chacun de vous en ce moment. Que Dieu nous donne de vivre toujours unis dans sa paix et dans sa joie. Même si nous sommes divers, nous sommes un et nous sommes aimés du Seigneur, qui que nous soyons. Si aujourd'hui, nous sommes prêtre, c'est essentiellement



S. Exc. Mgr. Clet Fêliho

par la grâce de Dieu et non à cause de nos mérites. C'est Lui qui choisit qui Il veut et au moment qu'Il a fixé non pour dominer mais pour servir; non pour diviser, mais bien pour unir. Car ses pensées sont des pensées de paix, de miséricorde et d'amour. Dieu ne veut point la mort du pécheur, mais sa vie. Il voudrait que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en plénitude, étant donné que la gloire de Dieu, c'est l'homme debout, c'est l'homme vivant. Et l'homme vivant réellement, c'est celui à qui le Seigneur donne de Le reconnaître comme PÈRE, et de recevoir Jésus-Christ comme son ENVOYÉ.

L'évangélisation n'a pas de visée politique ou ethnique. Elle consiste essentiellement à témoigner par la vie et par la parole que Dieu aime l'HOMME, tout homme, et que nous avons du prix à ses yeux, même si nous n'en sommes pas toujours conscients. C'est cela que j'ai voulu exprimer à chacun de vous lorsque, pour la toute première fois, l'Esprit du Seigneur m'accordait de fouler le sol du Bénin profond; et cela durant dix ans, spécialement à Bagou, à Gogounou, à Ségbana.

Merci au Seigneur qui m'a inspiré et m'en a donné la force. Mais le Seigneur riche en miséricorde, aime se servir des hommes qu'Il met sur notre route. Merci donc à chacun de vous qui m'avez aidé à me maintenir dans la voie de la fidélité. Merci pour tout ce que vous m'avez donné de vivre avec vous, pour vous; avec vous de vivre pour moi et pour les autres. Pour le Seigneur, il n'y a jamais de hasard, ni d'actes neutres; tout concourt au bien, nous apprend saint Paul, pour ceux qui croient. Aussi sait-il écrire droit avec les lignes courbes que nous sommes.

Je ne veux nommer personne de peur d'en oublier d'autres, car tous, vous m'avez été, et vous l'êtes encore, une pierre précieuse. Puisse le Seigneur raffermir vos pas à sa suite. Je ne veux nommer personne! Pourtant le Seigneur me force à exprimer ma gratitude à l'Eglise de Dieu qui est en Guinée et à qui je dois tout, même ma vocation et l'esprit missionnaire que le Seigneur ne cesse de faire croître en moi. Tout a commencé en Guinée; et je demande au Seigneur de bénir ce pays et tous ses habitants, car c'est bien là que j'ai commencé à apprendre avec l'aide de Dieu, que tous les hommes sont frères. Merci à tous ceux que le Seigneur m'a donnés pour m'éduquer dans cette voie : aux défunts mais aussi aux vivants, surtout à Monseigneur Raymond Marie TCHIDIMBO qui a vite perçu que le Seigneur préparait en moi et qui a favorisé ma vocation; lui, le martyr vivant de la foi dans les prisons de Conakry.

Merci à Monseigneur Lucien MONSIE-AGBOKA, qui, par l'entremise de Monseigneur Nestor ASSOGBA, a su finaliser ce que le Seigneur a commencé en moi. C'est bien lui qui, au moment où le diocèse avait besoin de prêtres, a su faire le sacrifice de m'envoyer au Nord qui en avait plus besoin.

Toute ma gratitude à Monseigneur Nestor ASSOGBA qui a su parfaire ma formation et affermir ma vocation, et qui m'a reçu dans son diocèse pour parfaire l'instrument que le Seigneur voudrait que je sois. Merci pour le soutien et la compréhension dont il a toujours fait preuve.

La liste des remerciements serait trop longue à faire ici car tous, vous avez été pour moi, dans ce diocèse, des frères, des

sœurs, des amis. Ils sont encore là ceux qui m'ont accueilli comme un frère et c'est ainsi, j'en suis certain, que vous ferez encore; les pères de la Société des Missions Africaines dans la personne du père Marco, mon curé et un ami, les sœurs de la Retraite chrétienne qui ne ménageaient aucun effort pour me mettre à l'aise, les religieuses OCPSP qui ont toujours cherché à rendre mon séjour agréable surtout à Ségbana, le bout du monde; les catéchistes avec l'Abbé Léonard GORAGUI, ceux-là qui m'ont aidé à assurer une présence chrétienne et apostolique au sein d'un peuple dont je ne connaissais ni la langue, ni la culture.

Comment oublier le diocèse d'Abomey qui prie pour mon ministère et dont je suis fier d'être l'ambassadeur auprès de mes frères et sœurs du Nord, mes parents,

ma famille dont je porte le nom et qui m'ont toujours soutenu et accueilli de bon cœur le projet de Dieu sur moi? Comment ne pas parler et exprimer ma gratitude à ma famille d'Italie où j'ai été convaincu que tous les hommes sont les mêmes, et qui a voulu envers et contre tout, faire le déplacement jusque chez nous à Kandé. Puisse le Seigneur lui rendre au centuple tous ses bienfaits.

Merci à toutes les autorités ici présentes ou non qui ont contribué au succès de cette fête et qui, j'en suis certain, me faciliteront le témoignage du Christ à donner dans ce diocèse de Kandé qui devient désormais mon pays natal.

Que vous dire, Monseigneur Marcel Honorat Léon AGBOTON, mon illustre prédécesseur sur ce siège, mon fofa et mon ami. Le Seigneur vous avait destiné à me préparer le terrain. Merci pour tout, et que le Seigneur vous accorde la récompense qu'il faut. Vous partez, mais vous demeurerez encore parmi nous, car je souhaiterais vous emboîter le pas.

En ce moment, le diocèse de N'Dali est en communion avec nous. Beaucoup auraient souhaité être des nôtres, mais ils sont retenus par le devoir. Je pense à ma paroisse, et mes paroissiens de Ouénou. Je pense à son Eminence Bernardin Cardinal Gantin dont la sollicitude ne m'a jamais fait défaut aussi bien ici au Bénin qu'à l'extérieur. Puisse le Seigneur nous donner de lui emboîter le pas pour le beau témoignage de paix, d'amour, et d'unité qu'il ne cesse de donner au monde. Il fait la fierté du Bénin à l'extérieur et nous ne pouvons pas ne pas le soutenir de nos prières.

Quant à vous, Monseigneur Pierre Nguyen van Tôt, soyez le bienvenu chez nous chez vous. Vous représentez le Saint-Père parmi nous. Merci d'avoir fait le déplacement et merci aussi pour la marque de fraternité. Puisse le Seigneur vous en savoir gré. Veuillez dire au Saint-Père que nous lui sommes reconnaissants pour tout ce qu'il fait à notre pays, pour nous et pour la gloire de Dieu. Nos pauvres prières l'accompagneront toujours.

Frères et Sœurs! J'ai encore beaucoup d'autres choses à vous dire et à partager avec vous; mais l'Esprit Saint nous aidera à le faire en son temps. Merci pour votre disponibilité et pour tout. Merci pour la collaboration et pour les peines que vous vous donnez pour le bien-être de chacun et de tous. Bonne fête et que le Seigneur vous bénisse.

Mgr. Clet Fêliho
Evêque de Kandé



ORDINATIONS EPISCOPALES — INTRONISATIONS

MOT D'ACTION DE GRÂCE DE MONSIEUR MARTIN ADJOU-MOUMOUNI

(Suite de la page 11)

blement réussie dans le diocèse de Djougou.

L'écrivain français Bernanos a écrit dans son livre *Le curé de Campagne*: «Le miracle de ma vie est de donner ce que je n'ai pas». J'espère pour ma part, que ce miracle se renouvellera pour moi, au bénéfice de mes fils et filles du diocèse de N'Dali.

La mémoire de cœur m'oblige à évoquer ici le nom de l'ancien Nonce, Monseigneur André Dupuy, pour le travail qu'il a accompli au milieu de nous et pour tout ce qu'il a été pour le séminaire Notre-Dame de Fatima. Cette même mémoire salue et se réjouit de l'arrivée du Chargé des Affaires du Saint-Siège auprès de nos Églises, Monseigneur Pierre Nguyễn Văn Tôt. Les premiers contacts avec lui augurent déjà de la richesse de son cœur et de sa sollicitude fraternelle. Je ne m'en priverai point !

«Heureux dès à présent ceux qui sont morts dans le Seigneur ! Qu'ils se reposent de leurs labeurs, car leurs œuvres les accompagnent.» (Ap 14, 13)



La cathédrale de N'Dali qui a abrité les cérémonies d'intronisation.

Les morts ne sont pas morts, mieux, ils sont dans la vie, parce qu'après du Maître de la Vie. Que soit saluée la mémoire de mes pères et illustres prédécesseurs, Nosseigneurs Christophe Adimou, Isidore de Souza, Robert Sastre.

Je voudrais remercier de façon particulière tous les religieux et religieuses, tous les prêtres et séminaristes qui ont marqué par leur présence effective leur sympathie et leur affection à notre endroit, et spécialement en ce jour, à l'égard de ma pauvre personne. S'il était possible de vous garder dans mon diocèse, je le ferais sans arrière pensée. Sinon la pensée de vous savoir proches de moi par l'amitié et par l'idéal commun d'annoncer l'amour et la miséricorde de Dieu à tous les hommes. Merci à tous et à chacun.

A vous chères autorités politiques, administratives et religieuses, à vous cher Sous-Préfet de N'Dali et tout le Conseil, et vous chers rois, votre présence effective ou par délégation à cet événement vous



honore et honore notre pays. Votre grande générosité et votre esprit de partage et de compréhension se manifestent dans l'accueil franc et ouvert que vous me réservez aujourd'hui. Soyez-en remerciés.

Rendez grâce au Seigneur, car éternelle est sa miséricorde !

Oui, chantez cette miséricorde avec moi chers séminaristes de Notre-Dame de

cie. Le peu de temps passé ensemble en votre compagnie a davantage humanisé mon cœur, rendu plus sensible à l'homme, et à l'homme souffrant.

Rendez grâce au Seigneur, car éternelle est sa miséricorde !

Chers parents, chers amis, vous êtes mieux placés pour chanter la miséricorde de Dieu. Car qui sommes-nous pour être si honorés par Dieu; qui suis-je, pour mériter une telle attention du Seigneur? Mais «honor unus» disent les latins, l'honneur oblige ! Alors, je compte sur vous et sur vos prières pour être à la hauteur de la confiance que l'Eglise par son Pasteur, le Pape Jean-Paul II, vient de placer en moi, vient placer en nous !

Je compte sur vous chers parents de la collectivité Adjou-Moumouni.

Je compte sur vous, chers parents de la collectivité Falana. Je compte sur vous, chère marraine Madame Renée Rollet. Je compte sur vous Dr. Basile Adjou-Moumouni, chef de notre famille. Je compte sur vous, chers amis de l'amicale de Saint-Michel. Je compte sur vous, chers maîtres et professeurs de l'école primaire et du séminaire. Je compte sur vous, chers frères et sœurs de la famille salésienne fortement représentée par les sœurs SMMI. Je compte sur vous chers confrères promotionnaires d'ordination. Je compte sur vous, amis d'enfance, et vous amis de Cotonou, de Parakou et d'ailleurs !

Je ne doute pas un instant de votre sollicitude à mon égard. Vous en avez déjà donné la preuve à travers ces événements où vous vous êtes dépensés sans compter votre temps, votre poche et votre fatigue. J'en suis ému et fortement reconnaissant.

« L'Esprit de Dieu repose sur moi
L'Esprit de Dieu m'a consacré
L'Esprit de Dieu m'a envoyé
Proclamer la Paix, la Joie. »

Rendez grâce au Seigneur, car éternelle est sa miséricorde !

Chers fils et filles du diocèse de N'Dali,

Cher pères, chères sœurs, et chers catéchistes,

Chers agents pastoraux,

Cher curé de N'Dali, père Michel Iriquin,

Je suis maintenant à vous; mais avant tout pour vous ! Car au milieu de vous, je voudrais être davantage père que chef, et surtout être perçu comme tel. En effet, je sais qu'il ne suffit pas d'affirmer, il faut convaincre ! Je vous promets en ce jour de ma prise de possession canonique c'est-à-dire de mon intronisation sur le siège épiscopal de N'Dali, de vivre et de travailler dans cette dynamique. Je voudrais être un père rassembleur et attentif aux misères humaines. Et la pire des misères, c'est d'être sans espérance, ne pas connaître Dieu ! Je voudrais avec vous bâtir une Église-Famille de Dieu dans le respect mutuel des diversités et la recherche de l'unité et de l'entente entre les hommes et les femmes de notre diocèse et d'ailleurs. Tant il est vrai que l'unité est l'articulation des différences !

Un jour, un réfugié, comme il en existe hélas par milliers sur notre continent africain, a dit : «Je crois à la paix parce que j'ai vu la guerre». Eh bien, chers amis, je vous dis à mon tour : «Je crois à l'unité parce que j'ai vu la division !»

Travaillons donc à la paix et à l'unité, chers fils et filles de N'Dali et ses environs ! Ouvrons pour la paix et l'unité chers amis de Nikki, de Kalalé et de Pèrèrè. Bâtissons une civilisation d'amour et de paix !

Chers frères et sœurs de Fo-Bouré et de Sinendé !

MEERO BISSI BÙ
GUSUNO N KABEE WA
N KABEE BARUKA DUKÉYO
I KÚ DEE BERU N BEKO
YESU WAN SUGUSUNO
SIARÁ

Martin Adjou-Moumouni
Evêque de N'Dali



Les rois de N'Dali, Ouénou et Pèrèrè sont venus prier pour le nouvel évêque de N'Dali.